

HABITER
LE CORBU



HABITER
LE CORBU

AUTEURS

Andréia Farias

Éditrice. Photographe. Productrice.

Antônio Maurer

Éditeur.

Augusto Ragone

Éditeur.

Augusto Tumelero

Éditeur. Graphiste. Producteur.

Bárbara Ipac

Éditrice. Photographe. Productrice.

Camilla Jaques

Graphiste. Photographe. Productrice.

Diego Reis

Éditeur.

Emília Wolf

Éditrice. Graphiste. Productrice.

Evelyn Haffner

Photographe. Productrice.

Fernanda Leme

Éditrice. Productrice.

Inês Domingues

Éditrice.

Isabela Barboza

Éditrice. Productrice.

Ivana Gonçalves Soares

Éditrice. Productrice.

Jessica Lima

Éditrice. Productrice.

Julio Lima Alves

Éditeur. Producteur.

Karolline Mazarak

Éditrice.

Luiz Arthur Manfredi

Éditeur. Photographe.

Luiza Fett Schaefer

Éditrice. Productrice.

Maria Paula Caldeira

Productrice.

Marla Francesca Thomas Pedroso

Éditrice. Productrice.

Mayara Maruiti Serra

Éditrice. Photographe. Productrice.

Rafaela Silva

Éditrice. Photographe. Productrice.

Suzana Canguçu

Éditrice. Productrice.

Taiacuira Fernandes Figueiredo

Éditrice. Productrice.

Thais Buranelli

Graphiste. Photographe. Productrice.

Thaís Lima

Productrice.

Victor Lopes Ferraz Constantino

Éditeur. Photographe.

Vinicius Néspoli Ferzeli

Éditeur. Photographe. Producteur.

Rachid Kaddour

Enseignant-tuteur.

La présente publication a été réalisée avec le soutien du Programme Science sans Frontières / CAPES, Coordination d'Amélioration de Personnel de Niveau Supérieur - Brésil.

Elle a aussi bénéficié du soutien de l'Université Jean Monnet Saint-Étienne.

Saint-Étienne, février 2016.





Préface	7
Synthèse	11
Entretiens	23
Brigitte Kohl	25
Marie Laure Bousquet	33
Fabrice Brault	41
David Philippon	49
Julien Deson	57
Christophe Bussy	65
Marie-Laure Berger	73
Linda Gharbi	81
Erasmus Dyclam	89
Statistiques	101
Abécédaire	106
Identité visuelle	120
Remerciements	127



HABITER
LE CORBU

O estudo a seguir foi realizado por estudantes brasileiros de Arquitetura e Urbanismo, que estão na França desde julho de 2015, graças ao programa de intercâmbio criado pelo Governo Federal Brasileiro, que se chama Ciência sem Fronteiras. Atualmente alunos do curso de Patrimônio, nível Master 1 (correspondente ao quarto ano de graduação brasileiro), da Universidade Jean Monnet de Saint-Étienne, nós tivemos a oportunidade de ter aulas na antiga escola no topo da Unidade de Habitação Le Corbusier de Firminy-Vert, principal objeto deste estudo.

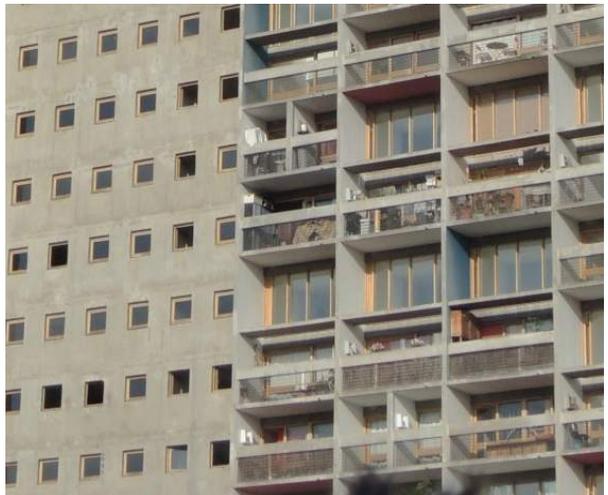
Em ocasião dos 50 anos do início da construção da Unidade, um estudo do prédio foi concebido por este grupo de estudantes. Esse projeto teve como objetivo analisar como os habitantes de hoje utilizam o edifício, as modificações e possíveis adaptações, os usos e suas relações com o imóvel.

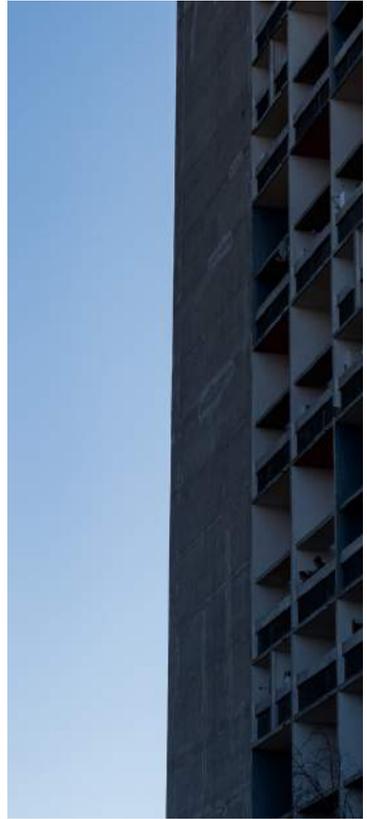
Para elaborar este livro foram levados em conta: entrevistas e testemunhos dos moradores; visitas ao interior dos apartamentos; aplicações fotográficas; pesquisas sobre a vida e obra de Le Corbusier.

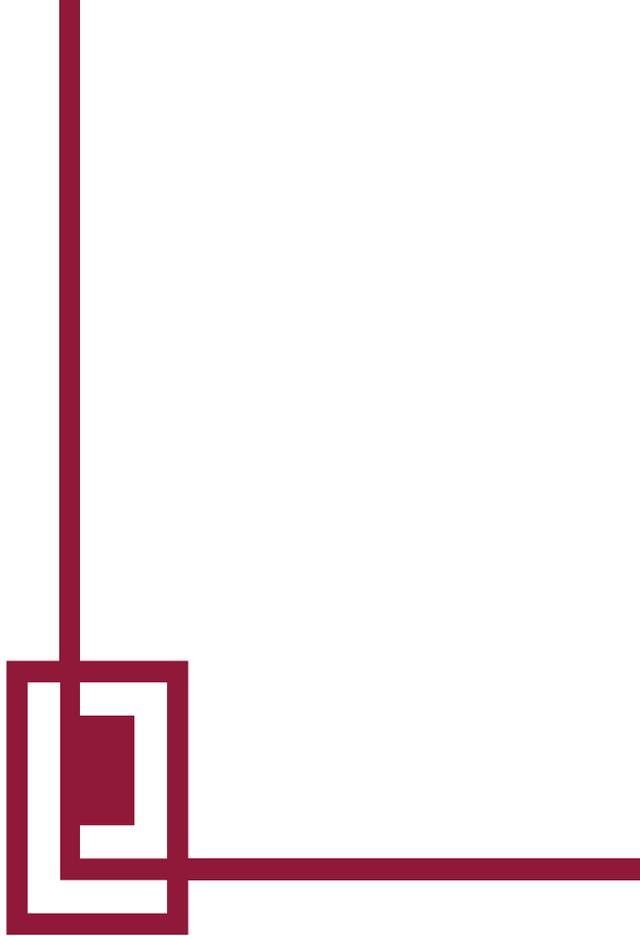
L'étude suivante a été réalisée par des étudiants brésiliens d'Architecture et Urbanisme, venus en France depuis juillet 2015 dans le cadre d'un programme d'échange du gouvernement brésilien, qui s'appelle Science Sans Frontières. Actuellement en parcours d'études de Patrimoine, niveau Master 1, à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, nous avons eu la chance d'avoir cours dans l'ancienne école au sommet de l'Unité d'Habitation Le Corbusier de Firminy-Vert, principal objet de cette étude.

À l'occasion des 50 ans du début de la construction de l'Unité, une étude de l'immeuble a été conçue par ce groupe d'étudiants. Cette recherche avait pour but d'analyser comment les habitants d'aujourd'hui utilisent l'immeuble, les modifications et les possibles adaptations, les usages et leurs relations avec le bâtiment.

Pour préparer ce livre ont été pris en compte : la mémoire orale construite avec des entretiens et les témoignages des habitants ; des visites à l'intérieur des appartements ; la prise des photos ; des recherches sur la vie et œuvre de Le Corbusier.







LE
CORBU
C'EST
QUOI ?

Architecte, urbaniste, peintre, décorateur et écrivain suisse, naturalisé français, Charles-Edouard Jeanneret-Gris, plus connu sous le pseudonyme de Le Corbusier, est né le 6 octobre 1887 à La Chaux-de-Fonds, en Suisse. Il a disparu le 27 août 1965 à Roquebrune-Cap-Martin, en France. Cet homme de multiples talents, était le fils de Georges-Edouard Jeanneret, graveur et émailleur de montres, et de Marie Charlotte Amélie Jeanneret-Perret, musicienne.

Tout au long de sa vie, Le Corbusier voyage pour acquérir de nouvelles techniques et parfaire ses connaissances en s'inspirant des pays visités. C'est au cours de ses voyages qu'il trouvera l'inspiration pour les éléments artistiques, architecturaux et urbains qui constitueront la base de son œuvre.

Représentant du mouvement moderne, il y introduit de nouvelles idées comme le fonctionnalisme, le purisme et le lien entre nature et architecture. Pour Le Corbusier, une architecture moderne est définie en cinq points : les pilotis, la fenêtre-bandeau, le plan libre, la façade libre et le toit-terrasse, principes qu'il appliquera dans ses réalisations.

Le Corbusier a également travaillé dans l'urbanisme et le design. Il est connu pour être l'inventeur de « l'Unité d'Habitation », concept sur lequel il a commencé à travailler dans les années 1920, expression d'une réflexion théorique sur le logement collectif. « L'Unité d'Habitation de grandeur conforme » [nom donné par Le Corbusier] ne sera construite qu'au moment de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale, en cinq exemplaires tous différents, à Marseille, Briey-en-Forêt, Rezé, Firminy et Berlin. Elle prendra valeur de solution aux problèmes de logements de l'après-guerre. Sa conception envisage dans un même bâtiment tous les équipements collectifs nécessaires à la vie – garderie, laverie, piscine, école, commerces, bibliothèque, lieux de rencontre.

Le Corbusier a construit 78 bâtiments dans 12 pays différents et a travaillé sur

près de 400 projets architecturaux. Il a publié près de 40 livres et a écrit des centaines d'essais, dont certains figurent parmi les textes les plus influents de la pensée culturelle moderne.

À Firminy, l'idée d'un plan urbanistique et la création du quartier Firminy-Vert sont nées à partir de la volonté politique du député-maire Claudius-Petit, [ancien ministre de la reconstruction du Général de Gaulle] maire de Firminy pendant 12 ans et président de l'institut HLM. Le projet était lié à un paysage ample et ouvert, sans la banalité des grandes agglomérations, et à une analyse démographique qui envisageait une très forte augmentation de la population de la commune. Le programme de Firminy-Vert a compris 1700 logements pour 4150 habitants avec des équipements collectifs et cette opération a reçu, en 1961, le Grand prix d'urbanisme.

Le Corbusier, malgré une mauvaise réputation donnée par la presse, a été chargé par le maire du projet et de la construction du Stade, de la Maison de la Culture, de l'Église Saint-Pierre et de trois Unités d'Habitation, dont une seule a été réalisée. Sa construction a duré entre avril 1965 à octobre 1967. L'architecte a suivi le début du chantier et a posé, lui-même, la première pierre le 21 mai 1965, mais après sa mort, cinq mois plus tard, la maîtrise d'œuvre est assurée par André Wogenscky. Seule la Maison de la Culture a été construite alors que son architecte était encore en vie.

Fils du béton et symbole d'un temps de développement de la ville, Le Corbu, nom

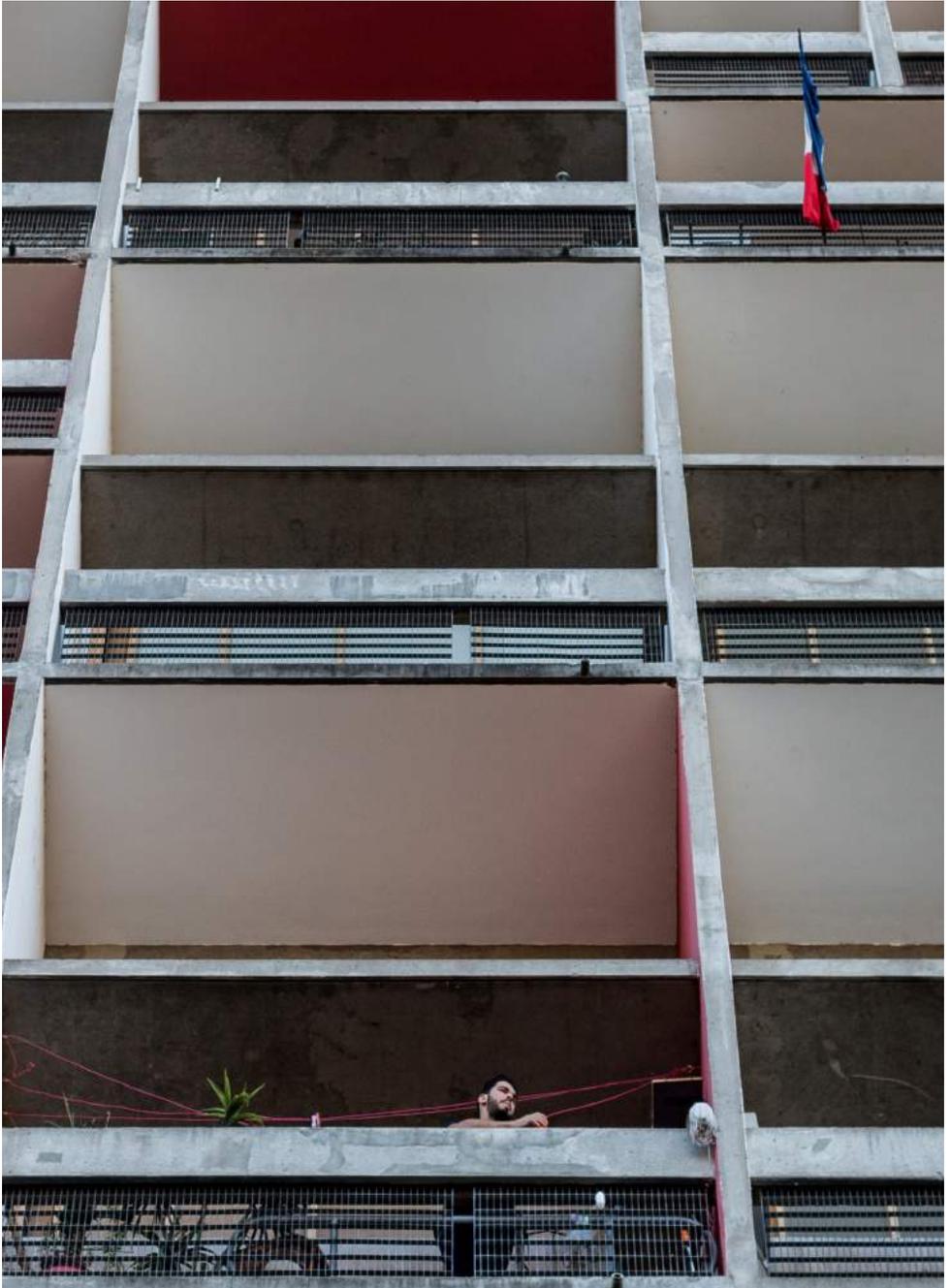
donné par des habitants au bâtiment, a été financé par l'office municipal d'HLM – habitation à loyer modéré – le qualifiant comme logement social. L'Unité d'Habitation, d'une surface de 27.859m², à son origine, a comporté 414 logements [appartements standards] organisés dans dix-sept niveaux distribués par sept rues intérieures et trente-deux types différents d'appartements – de 25m² à 113m². Les niveaux dix-huit et dix-neuf sont occupés par l'école, et le vingtième, est l'espace de récréation.

Il semble qu'au cours de son dernier mandat, E. Claudius-Petit n'ait pas fait Firminy-Vert uniquement pour répondre aux besoins en logement de ses administrés, mais pour des raisons politiques, de manière imposée, ce qui a abouti à sa défaite électorale.

Aux élections de 1971, le nouveau maire élu Theo Vial-Massa, appartenant au PCF [Parti Communiste Français], a fait une campagne électorale autour de la dette de la ville – générée par les plans d'urbanisme de la gestion précédente – et de la dénonciation de la politique de prestige attenante.

La première chose à faire était d'arrêter l'ancien plan, en annulant la construction de deux autres Unités d'Habitation prévues et en faisant ressortir les grands problèmes structurels dans le seul bâtiment construit, le transformant en un grand symbole de « l'ancien régime. »

La perte de Claudius-Petit à l'élection de 1971 et la crise de 1973 ont influencé le déclin de la population de Firminy. En plus, les critiques face à l'Unité gagnent en force : il



y a des garages et caves non prévus ; il fait trop chaud avec l'isolation thermique rudimentaire [simple vitrage] ; la qualité de l'isolation phonique n'est pas au niveau de l'Unité de Marseille ; les finitions du béton sont frustes et la capacité des ascenseurs pas suffisante ; la grande ouverture est considérée comme un manque de respect de l'intimité et on déplore l'absence de l'isolement sonore et lumineux de la chambre des parents utilisée comme bureau ou salon.

Dans les années suivantes, le bâtiment a été peu mentionné dans les journaux, avec seulement une petite annonce par l'Association des Locataires. Affilié à CSCV [Confédération Syndicale du Cadre de Vie, animée par des cégétistes et des Socialistes] et composée par des classes moyennes [enseignants, professionnels de la santé, etc.], elle a promu Le Corbu avec les slogans « soleil-espace-verdure » et « choisir village de fils », faisant ressortir à nouveau les principes de la Charte d'Athènes et les valeurs néo-rurales, travaillant pour l'occupation effective de l'immeuble [jusqu'ici, jamais occupé dans son intégralité].

Figurent parmi ses membres des militants actifs du parti socialiste, qui sont partie prenante de la majorité municipale, mais qui se sont déjà opposés à l'Office HLM et par-delà, à la majorité communiste. En cette année 1980, les membres de l'association sont les premiers à introduire la notion de patrimoine au plan local : « défendre Le Corbusier, c'est défendre les HLM, mais aussi une habitation originale, une partie de notre patrimoine. »

Après les élections de 1983, avec la victoire de Théo Vial-Massat, le bureau d'HLM annonce sa volonté de fermer la moitié du Corbu en raison de taux de vacance élevé de 62,8% et des dépenses que ce bâtiment donne. La situation se poursuit jusqu'en 1984, lorsque le bureau oblige à déménager toute l'aile nord pour réduire les coûts de chauffage, qui n'avait pas ni bon éclairage ni isolation. Rappelons que l'Association des Locataires, alliée socialiste, était contre et a essayé par tous les moyens d'empêcher l'expulsion de ces appartements pour considérer que l'annonce de la fermeture d'une partie de l'immeuble serait vécue comme une rupture de valeurs et essayé sauvegarder l'intégrité, l'essence, l'identité et la légitimité de l'immeuble.

Après cet épisode, la mairie a décidé de compléter le projet du complexe sportif avec la construction d'un gymnase. Mais le chantier de construction de l'Église ne devait surtout pas voir le jour. Cela a généré un nouveau conflit entre les deux parties, communistes et socialistes. Le conflit s'atténue quand la Maison de la Culture et le Stade sont classés comme monuments historiques, car cela empêche la mairie de construire quelque bâtiment à proximité.

Après ces événements, il a créé un Syndicat d'Initiative de Firminy et des Environs [SIFE], et le Conseil Municipal a créé un office de tourisme et d'information. La première grande action de SIFE a été la préparation d'une fête pour le 100ème anniversaire de Le Corbusier, avec la promotion aussi du potentiel non seulement de l'immeuble lui-même, mais de l'ensemble de la

zone de construction.

En 1990, une association paramunicipale, Firminy-Culture et Spectacles, prend la direction de la Maison de la Culture, qui a perdu son statut et donc le financement de l'État. L'année suivante, l'ancienne Maison de la Culture a été rebaptisée Espace Le Corbusier.

Après 1992, pendant la nouvelle gestion sous le maire B. Outin, la perception des projets de Le Corbusier a changé. Affilié au Parti Communiste, enseignant de formation, appartenant à une génération qui n'a pas été témoin des oppositions à Claudius-Petit et ancien résident de l'Unité, B. Outin annonce qu'il souhaite innover non seulement les questions de Le Corbu, mais aussi trouver des moyens économiques de Firminy après déclin industriel.

Pendant cette période, l'Unité de Le Corbusier est finalement classée monument historique, et après tous les administrations municipales qu'ils voulaient détruire le chantier de l'église Saint-Pierre, la ville sous le maire Dino Ciniéri [droite] permet sa conclusion achevée en 1993.

Cette convergence des principaux acteurs concernés par l'architecture Le Corbusier se concrétise par le dépôt d'un projet-pilote-urbain auprès de la Commission européenne en avril 1996, intitulé « Complices en utopie, le Patrimoine Le Corbusier de Firminy. » Pour la première fois sont réunis des acteurs aux intérêts longtemps divergents : la ville et l'OPHLM, l'Association des Amis de l'Église Saint-Pierre, la Société d'Histoire qui gère le château des Bruneaux, animée

par l'un des leaders de la droite locale. Le projet porte en premier lieu sur « l'achèvement du site de Firminy-Vert » et se résume par le slogan : « terminons Firminy. »

Pour être un immeuble où se côtoient patrimoine et habitat social, parler de Le Corbu est parler du défi de réconcilier la conservation du patrimoine et le confort des habitants. En même temps, la transmission d'une mémoire collective à travers des générations avec pratiques sociales est le moteur pour donner une plus forte reconnaissance patrimoniale à l'immeuble. Ainsi pour faire exister une unité collective, il faut qu'il y ait toujours un dialogue entre la vie privée et la vie collective, cœur de l'organisation de l'espace de l'Unité.

Le Modulor permet de doter l'immeuble de qualités humaines fondamentales et favorise la sociabilité entre locataires. La constitution des espaces communs – le hall, les ascenseurs, l'espace pour dégagement des boîtes aux lettres et les rues – à partir du Modulor fait que ces espaces, suffisamment grands, offrent la possibilité d'échanges verbaux de toute nature, soient socialement structurés et qu'ils permettent les interactions. La convivialité est extrêmement importante dans le contexte qui l'immeuble est inséré et son implantation.

L'Unité est isolée, loin du commerce, du centre-ville, des principaux loisirs, et elle est située en hauteur. Par conséquent, se crée une difficulté de l'accès à pied au bâtiment, qui n'est pas tant de descendre, mais surtout de remonter [il manque de transport public et d'autres moyens d'accéder à l'Unité directement]. La ligne de bus qui monte jusqu'à

l'Unité, circule seulement à chaque une heure.

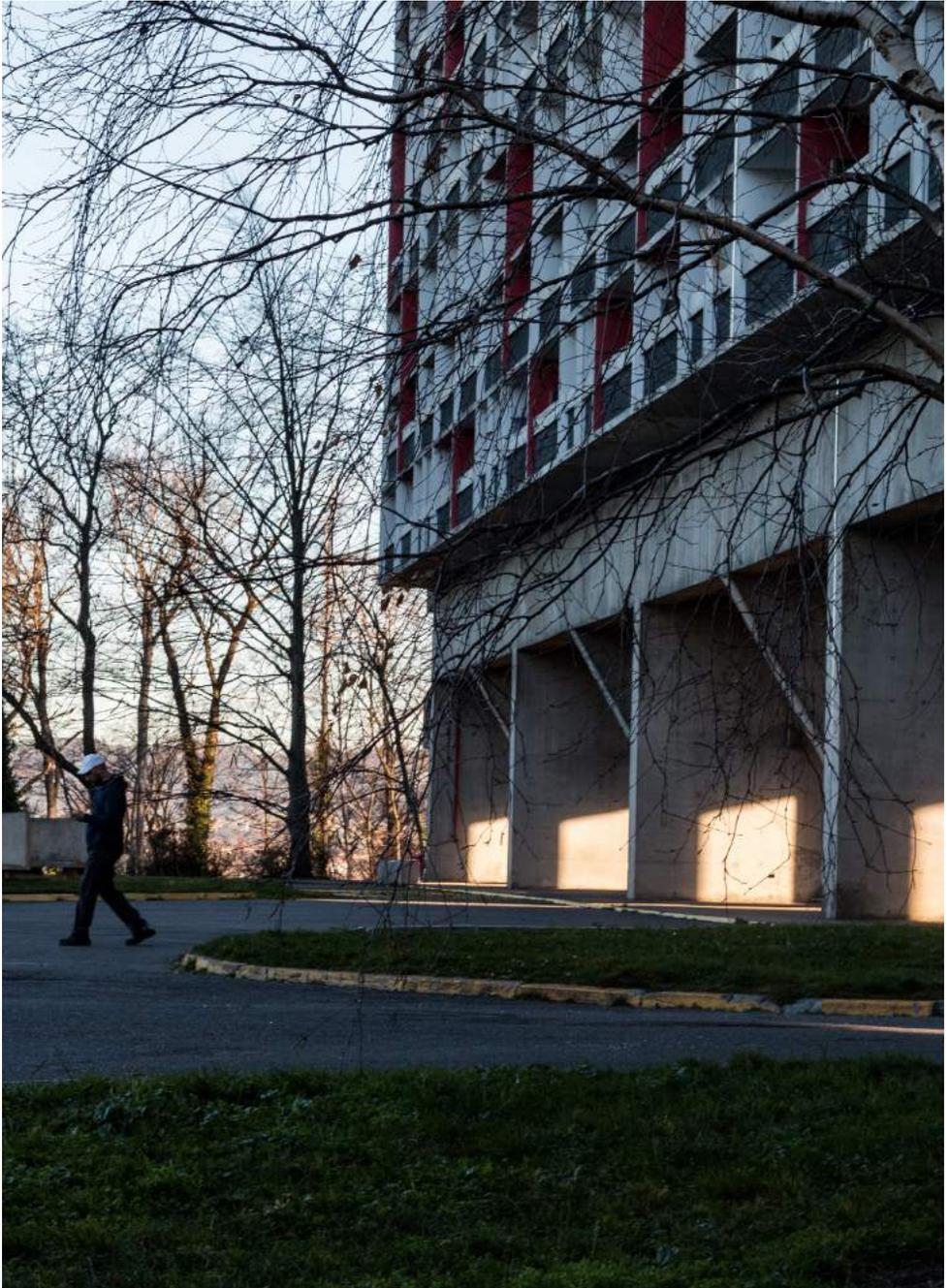
L'accès des pédestres au centre-ville se fait suivant un tracé à partir du boulevard de la Corniche à travers Firminy-Vert. De cette façon, ce trait propre constitue un patrimoine urbain où, tout comme dans l'ascenseur ou le hall de l'Unité, les habitants de l'Unité se disent bonjour. Dans 1968, l'isolement de l'immeuble a concrétisé une forme de solidarité avec un système de co-voiturage dans le but de permettre aux locataires sans voitures de se rendre au centre-ville. Dans cette période, les habitants avaient fait des pancartes pour mettre sur le dos de leurs voitures, mais il n'a pas duré longtemps cet autocollant, les habitants déjà se reconnaissaient dans la ville et sur le trajet de l'Unité, donc les personnes se rendent service facilement et une habitude a été formée.

Grâce à sa structure et à l'agencement des espaces communs, l'architecture favorise les échanges et ce principe de solidarité permet surgir une proximité et une meilleure convivialité entre les locataires. Avec l'identification et une meilleure connaissance de ses voisins, il y a une meilleure acceptation des nuisances entre eux. Ainsi, l'échelle de tolérance et les valeurs de voisinage naissent. Le problème est que, selon Noël Jouenne, « La vie collective des habitants du Corbusier » [Paris, L'Harmattan, 2005], plusieurs mois sont nécessaires pour connaître et reconnaître ses voisins. Cette difficulté majeure est liée au fait que l'agencement des trente-deux types d'apparte-

ment, auxquels il faut ajouter les sept jumelés, une rue est séparée d'une autre rue par deux à trois niveaux. [Noël, 2005]. Quand il y a du bruit, il est souvent impossible d'identifier avec certitude sa provenance. Au même temps que le bruit est synonyme de vie, il faut limiter les bruits à certains horaires. « Rues, on les appelle des rues. Ce sont des rues et les enfants en profitent et ils ont raison » [Noël, 2005].

Une autre difficulté qui rend complexe l'identification des voisins est qu'il y a une grande rotation de population. Déjà dans 1969 une recherche qui a conduit par Jacques Ion a montré que l'unité n'est pas habitée par la même population laquelle elle a été construite. Par conséquent, il consolide une fragilité de l'équilibre harmonieux des rapports sociaux, mais d'ailleurs, il devenu une caractéristique singulière au bâtiment : la mixité sociale – l'hétérogénéité de sa population – fait la richesse du lieu. Cette diversité est qui apporte un équilibre et santé à vie social de l'Unité. La progression du profit des appartements plus grands également justifie la rotation d'occupation des appartements, qui va du profit de plus une pièce à plus trois pièces, ou louer plusieurs appartements sur le même palier, juste qu'ils mettront en commun.

Les locataires qui habitent au Corbusier peuvent être de deux catégories, ceux qui viennent par choix ou ceux qui ont besoin d'habitation, mais habiter Le Corbu est toujours un acte volontaire, même lorsque cette demeure est proposée à des personnes sans convictions particulières de-



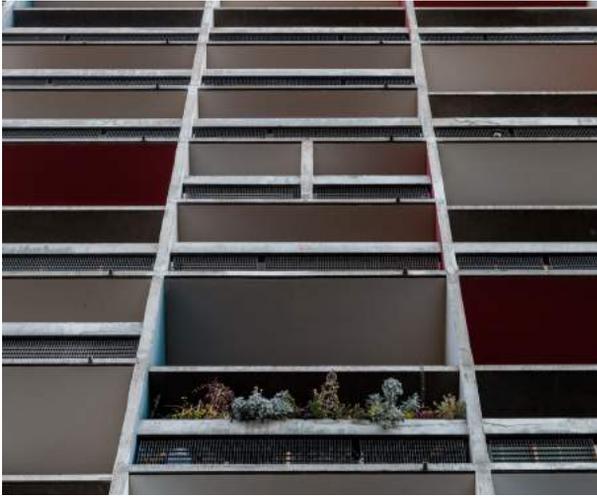
vant à un habitat classé et symbole d'un lieu d'échanges et utopie.

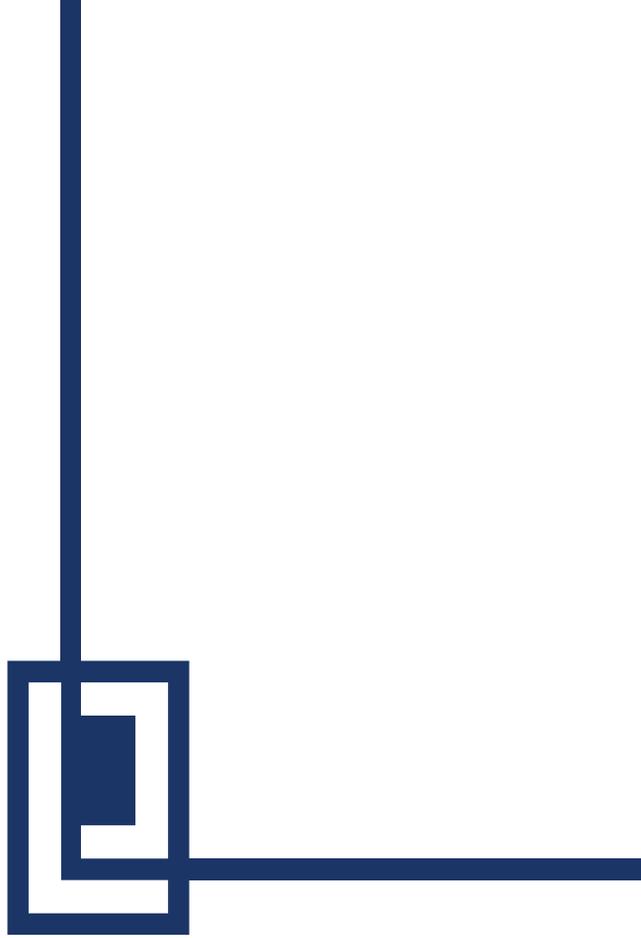
Dans les années 1980, Le Corbu se vidait et les journaux disaient que l'Unité avait des problèmes, en conséquence, par sa disponibilité, l'immeuble représentait une solution de secours pour ceux qui ont été dans urgence. L'accès à la location pouvait se faire dans la semaine qui suivait la demande. Cela a renforcé le caractère sociologique et unificateur de l'immeuble. Il était accessible à tous, tout le monde pouvait y habiter ; il peut recevoir une population variée, tant d'un point de vue ethnique que sociologique.

La structure même des cellules de l'Unité d'Habitation dicte l'occupation et la progression par mutation dans l'immeuble. L'Unité favorise une population jeune. La disposition de types d'appartements prédispose la composition des ménages. Les deux premières rues favorisent la venue d'enfants dans de grands appartements, ce qui est une question de bon sens, les mères peuvent davantage surveiller leurs enfants qui sont sur le terrain de jeu plus bas.

Même avec quelques points qui pourraient être améliorés, comme l'isolement acoustique, le dialogue entre le collectif et le privé existe et est structuré pour le principe d'organisation suivant des gradations de l'espace public à l'intimité de la chambre. Il faut mettre en évidence l'importance de l'association des locataires qui reste comme l'âme et le moteur des activités et des actions collectives. En résumé, à l'arrivée en face de l'Unité d'Habitation, il faut regarder sa façade attentivement, parce qu'on est en face d'une utopie concrète.







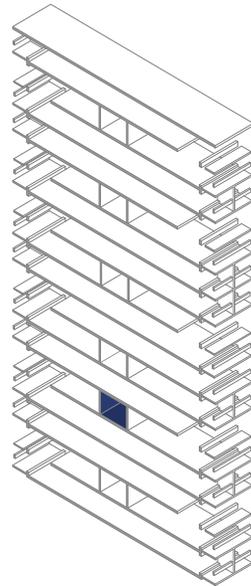
LE
CORBU
QUI
HABITE LÀ ?



Artiste et locataire HLM, Brigitte Kohl aime des plantes et des meubles en bois et aussi adore le jazz – la musique qui fait le fond musical de l'entretien. Elle a une énorme collection de livres qui sont rangés en plusieurs étagères. Elle connaît, dans ses études d'art graphique et photographie, la démarche de Le Corbusier et dans le moment de son déménagement, depuis 4 ans, elle a cherché des informations sur le bâtiment qu'elle même appelle de « Village Vertical. »

Avant de se déménager à Unité d'Habitation, elle habitait à la campagne, dans une typique maison rurale qui était très loin de l'autoroute et du tramway. Avec le chauffage était au bois et la difficulté de se bouger, elle a décidé de déménager.

« J'apprécie beaucoup son côté visionnaire, créatif, artiste. C'est un peintre aussi. »





Selon la résidente, il y a eu trois choix possibles dans la désignation d'un appartement HLM dans l'immeuble Le Corbu et dans son cas elle se sent heureuse et privilégiée parce que le premier choix l'a satisfait. Elle habite toute seule dans un appartement de 60 mètres carré, au troisième étage, Rue 3, de deux pièces : mezzanine [chambre / atelier, bureau, sanitaire et douche] et en bas, la cuisine / salle. C'est avec un petit peu d'orgueil qu'elle déclare : « cet appartement n'a pas été transformé, c'est comme cela que Le Corbusier a été construit. »

Une remarque qu'elle a fait est que l'orientation l'est de son appartement, au contraire de la façade ouest, est bien à l'été et l'hiver. Ainsi, l'appartement est lumineux et il y a un bon confort thermique pendant tout l'année. Encore à l'été il y a la chance de mettre une table dans le balcon et travailler en dehors en profitant du soleil et de la brise.

Sa position est privilégiée encore parce que le bruit est plus concentré dans le côté ouest, par contre son côté a parfois des bruits des quelques enfants mais qui ne la dérangent pas. Aussi, il n'y a pas beaucoup de vent de son côté grâce au vent prédominant, de direction sud-ouest qui vient de la mer et est très violent.

Connaissez-vous le travail de Le Corbusier ?

BK : « J'apprécie beaucoup son côté visionnaire, créatif, artiste. C'est un peintre aussi. »

Sur ce sujet, Brigitte a fait des remarques sur la façon de vivre de l'époque qui est très différent d'aujourd'hui. À son avis l'appartement désigné par Le Corbusier répondait aux besoins de l'époque passé parce que à ce moment là il y avait des maisons sans l'eau et aussi il y avait la toilette commune à plusieurs maisons. Il n'y avait pas de télévision, pas d'ordinateur ; peut-être trois enfants occupaient la même chambre [l'espace était trop petit pour chaque personne] et la chambre des parents était bien fermée aussi.

La configuration de l'appartement de Le Corbusier peut faire froncer les sourcils aujourd'hui parce que la pensée a changé, les besoins, le propre mode de vie, la culture de manière générale. Elle croit que les personnes qui n'aiment pas l'aménagement de l'appartement de Le Corbusier peut-être ne connaissent pas le travail de ce grand architecte pas diplômé et ne savaient pas qu'il a été tellement innovateur pour l'époque et aussi pour la conception française, comme par exemple pour réduire le mur de la chambre des parents qui est demie-ouverte.

À ces personnes manque une clé de compréhension très importante qui est la connaissance du passé. Elle même n'avait pas vu une toilette si petite que là, mais elle a pris de conscience que à cette époque avoir un sanitaire même que petit c'est suffisant.

Connaissez-vous le projet original de l'appartement ?

BK : « Oui, il y avait un casier à côté de la porte qui permettait alors de livrer le pain, du lait ; des gens pouvaient passer leur commande, puis ils viennent remettre dans un casier et puis ça se récupérait ici [en dedans]. Il y a un loquet simplement, ce n'était pas fermé à clé, ça a fonctionné assez longtemps et après il y a de cambriolages par contre ; comme ça il y a des enfants qui sont passés à travers pour voler dans les appartements et donc ils ont supprimé des casiers. Mais dans les années soixante on pensait pas ça. On ne pensait pas au cambriolage. »

Quand on était dans sa chambre, on a demandé pourquoi il y a une différence de niveau entre la chambre et le balcon, vers 20 centimètres.

BK : « Quand on monte on est à 20 centimètres dans dessus. On sent déjà une autre idée de paysage, c'est un grand concept de Le Corbusier. Maintenant c'est impossible de à faire ça dans un appartement, parce qu'il faut les accès pour les Fauteuils roulants. Donc là, c'est une notion qui ne peut plus exister. C'est aussi une manière de moduler les espaces de vie, on prend les escaliers, il y a un mouvement, la relation du corps aussi avec l'architecture qui était important chez lui. On peut s'appuyer sans problèmes. C'est la multiplication des espaces dans un même endroit, dans une petite surface. C'est une pensée qui marche pour Le Corbusier et je la trouve intéressant. »

Sur les modifications : elle a tiré la porte de la salle de bain pour mettre un placard. Elle voudrait demander de mettre une douche au lieu de la baignoire ; elle va peut-être tirer la plaque de cuisson pour mettre le lave-linge parce que il n'y a pas d'espace suffisant. Mais si elle réussit de changer la baignoire elle peut mettre la machine à laver à côté de la douche.

Après avoir analyser les modifications de Brigitte nous pensons qu'il faut que l'architecte essaye d'adapter l'habitation aux besoins et limites de l'homme de l'époque. Mais, c'est très difficile de prévoir des prochains besoins ou même le comportement humain.

« Cet appartement n'a pas été transformé depuis le début. »

L'Unité d'Habitation a été pensée comme une petite échelle de la société, où il y a des différents types d'appartements, différentes cultures et personnes de différentes classes sociales. Brigitte est d'accord avec ça parce qu'elle croit que : « c'est un village aussi, c'est une espèce de ville, ce n'est pas juste un immeuble, où on vit et tout passe bien, comme ça, carré. » Mais « si on a envie de rester tout seule, on reste tout seule. »

Et comme dans une société, Brigitte nous a dit qu'il y a quelques aversions comme les personnes qui ne préservent pas les espaces communs. Cependant, la vie sociale est très active quand les personnes partagent les mêmes moments de la vie, comme les voisins qui ont des enfants à même âge et ils sont plus

proches, ou les mêmes intérêts, comme Brigitte nous a confirmé : « c'est exactement la même chose d'une ville. »

En commémoration aux 50 ans de la pose de la première pierre de l'Unité d'Habitation et aussi aux 50 ans de la mort de l'architecte Le Corbusier, le collectif **DEPUISLECORBU**, organisé par Brigitte Kohl et David Philippon – deux artistes photographes vivants dans l'immeuble –, a invité Andor Kőmives et Dorel Găină, artistes visuels et professeurs à l'Université d'Art et Design de Cluj-Napoca / Roumanie à participer d'un projet artistique avec cette thématique. Les quatre artistes ont développé le projet qui comprend des entretiens avec 21 habitants, des photos et enfin l'exposition des peintures figuratives et mur vivants pendant l'été de 2015. Les images de l'exposition peuvent être visualisés dans le site <http://depuislecorbu.blogspot.fr>.



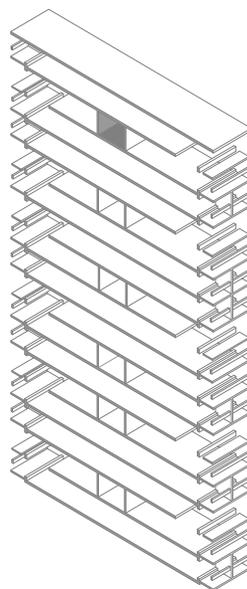






Marie-Laure Bousquet, 75 ans, née à Marseille, professeure d'anglais à la retraite. Locataire HLM, elle habite à l'Unité il y a 40 ans ; aujourd'hui elle vit seule dans le côté sud.

« Je suis favorable à tout qui fait vivre l'immeuble. »





Grâce à un copain qui lui avait indiqué l'Unité d'Habitation, elle a choisi d'habiter là-bas, depuis qu'elle avait été choisie pour enseigner au lycée de Firminy. Compte tenu du fait qu'elle habite dans la dernière rue du bâtiment, elle ne porte pas plainte ni sur le bruit des voisins ni sur le confort pendant l'été. Même si l'appartement peut être un peu froid dans l'hiver, il l'accueille vraiment bien. Sans avoir modifié le plan original de l'appartement, elle aime méditer et faire des repas en regardant le paysage sur son balcon.

Avec l'habitude de se déplacer à pieds, Marie-Laure est un exemple de résident qui n'a pas envie de se déménager et qui veut pas voir une grande modification concernant le parking, mais si dans le parc derrière l'immeuble. La luminosité naturelle, l'accessibilité du hall, la rue comme un espace intermédiaire entre l'espace privé et l'espace public sont des caractéristiques qui font du Le Corbu un lieu spécial à Marie-Laure.

En ce qui concerne l'appartement qu'elle habite aujourd'hui, Marie-Laure pense qu'il y a un espace suffisant et que les pièces sont bien agencées même si l'espace Le Corbu est plus petit que ces d'un appartement classique : « je me sans beaucoup plus à l'étroit », elle dit.

L'espace mezzanine, elle utilise comme sa chambre. Il y a deux choses qu'elle aimerait changer dans l'appartement, l'installation de prises électriques, qui sont rares et lointaines et le problème avec l'infiltration.

Vous vous sentez limitée par l'appartement ? Vous pouvez faire tout que vous voulez et avez besoin de faire ? Pour quoi ?

ML : « Je n'ai jamais eu le sentiment d'être limité par l'appartement, mais ça c'est parce que j'ai peu de meubles ; l'appartement avec des anciens et grands meubles, c'est un appartement moderne ! La deuxième chose : c'est un HLM, habitation à loyer modéré et donc un privilège énorme d'habiter une Unité d'Habitation de Le Corbusier style HLM où on avait un loyer pas cher. »

Selon Marie-Laure, Le Corbusier avait une très mauvaise image plus ou moins en contradiction avec la vie réelle locale. Aujourd'hui, elle reconnaît que Le Corbu est une pièce historique, mais ne le vois pas en tant qu'une boîte intouchable, mais comme une façon d'accueillir, avec grande joie, des architectes du monde entier.

En ce qui concerne les voisins et la vie commune, Marie-Laure dit échanger avec



les autres habitants même si l'énergie collective n'est plus la même, ou n'est pas dans le même temps classique.

« J'ai jamais eu le sentiment d'être limité par l'appartement [...] »

Après beaucoup avoir participé des activités de l'association des habitants, c'est le « je m'en *foutisme* » des certains propriétaires qui ne montrent pas respect au bien commun, qui la dérange le plus.

Aussi elle a dit qu'elle aimerait bien que l'entrée de l'immeuble soit refaite, aussi comme la peinture, un vrai projet d'amélioration de l'entrée du bâtiment.

Avez-vous des remarques à faire sur l'école ?

ML : « D'une partie je suis ravie qu'elle est ré-ouverte. Par contre, maintenant c'est une université, le rythme scolaire est différent. On n'a pas beaucoup d'interaction avec des étudiants, on ne sait pas ce qu'ils font, mais je suis favorable à tout qui fait vivre l'immeuble. »



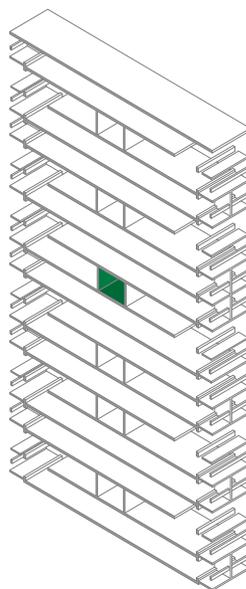






Fabrice Brault, propriétaire d'un appartement rénové, l'ingénieur et Président de l'Association des Habitants, il a choisi l'Unité d'Habitation Le Corbu pour vivre avec ses trois enfants. C'est la deuxième fois qu'il habite dans l'Unité de Firminy-Vert : la première a été en 2005, dans un petit appartement loué ; maintenant, dans un autre plus grand depuis 2009.

« [...] c'est agréable dire que j'habite dans l'Unité d'Habitation. »





Situé dans la Rue 5, la salle, la cuisine et le bureau sont tournés à est, vers le parking, et les chambres supérieures sont tournées à ouest, vers le parc. Pour être traversant, l'immeuble est confortable et thermiquement agréable, et son double espace de 140m² est suffisant pour vivre bien et arranger les différents bazars, ce qui n'est pas si facile dans un appartement simple.

Sur des adaptations, il utilise l'espace du balcon pour mettre de matériel pour entretenir le plan vert. Il n'investit plus là pour considérer qu'il n'y passe pas beaucoup du temps. Selon le résident, la double hauteur du plafond permet qu'une grande quantité de lumière naturel éclaire l'appartement et donne à la mezzanine / bureau une vue d'extérieur très belle.

À sujet de la rénovation, il trouve que l'architecte a fait des choses intéressantes, comme l'ajout d'une toilette, et qu'il respecte Le Corbusier. Il pense que c'est plaisant habiter une œuvre nommée et reconstruite, même si l'appartement rénové ne sera pas dans le dossier de l'UNESCO. Le principe de Le Corbusier est là, il y a un unité dans l'Unité.

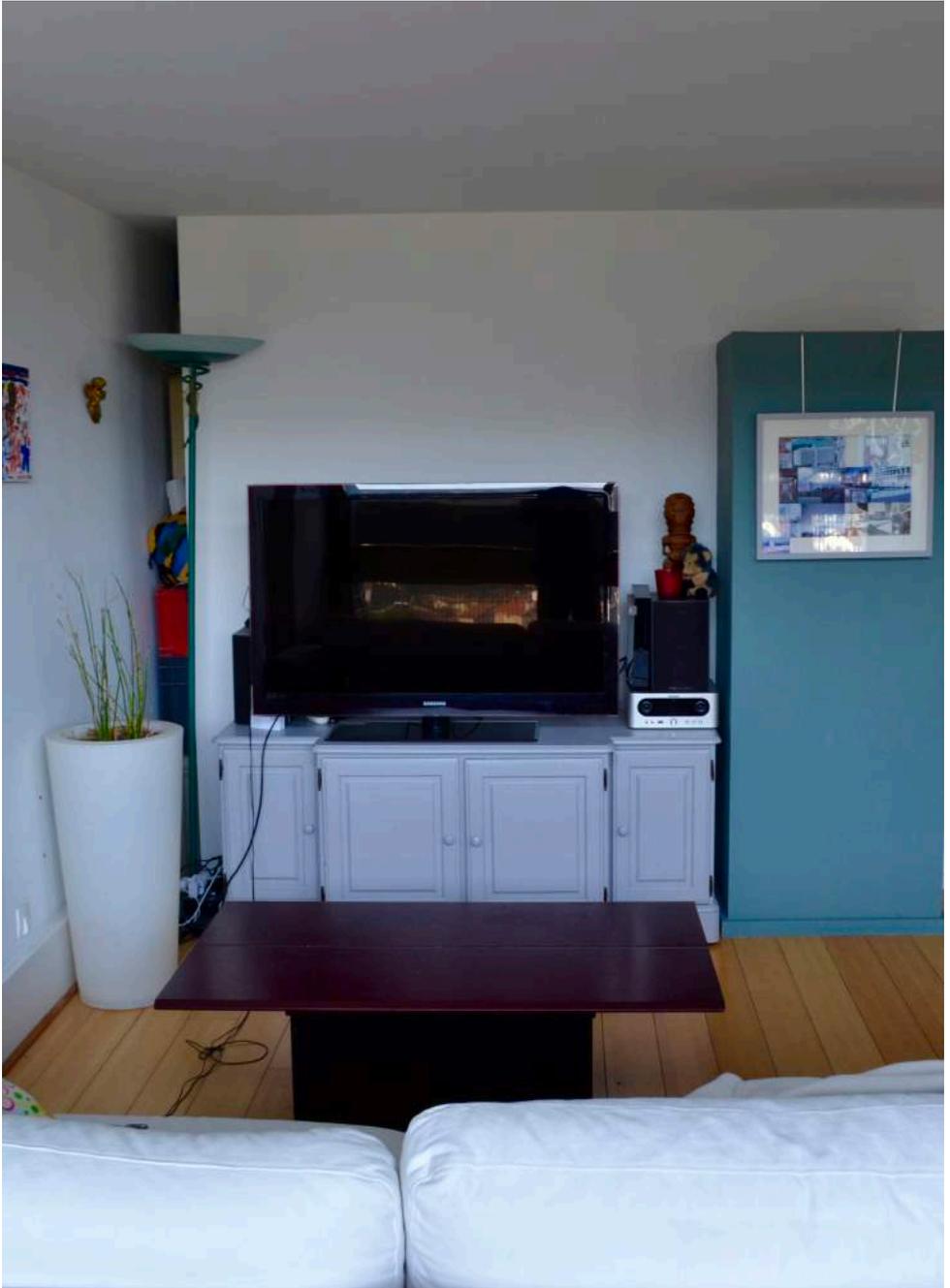
Les remarques que le président de l'Association des Habitants a fait sur les espaces communes sont très spécifiques. Le manque d'un accueil ou d'échange entre voisins et peut être visiteurs : « ça pourrait être un lieu pour convivialité qui n'est pas du tout », déclare Brault.

Au parking la capacité n'est pas suffisante. Serait nécessaire des investissements supplémentaires pour réaliser un projet qui respecte l'environnement autour du bâtiment et les règles d'usage et préservation du monument historique.

La difficulté de locomotion entre l'immeuble et le commerce ou autres villes a été bien remarquée aussi. La nécessité de prendre un bus facilement pour faire quelque chose n'a pas été suffisamment réfléchi ; « il faut avoir une voiture pour habiter ici, et c'est dommage. Et ça je pense qu'il y a un moment il devrait qu'on fasse revenir soit le commerce à proximité, soit qu'on ait un meilleur accès, meilleure accessibilité ou un transport en commun. Il devrait combiner, à mon avis, le bus avec le train qui va aller à Firminy ou à Lyon. »

**Echangez-vous avec vos voisins ?
Trouvez-vous que la vie collective ici est particulière ?**

FB : « Même avec mon voisin de proximité, je dis « bonjour » quand je le vois, mais en fait, on n'est jamais dehors. Quand vous êtes dans une maison vous voyez plus facilement votre voisin parce qu'il y a de jardin, des moments qu'il sort. Mais là, en fait, nos voisins, quand ils sont chez eux, ils



sont chez eux. Donc, si on ne va pas dans ce type de chose comme l'association, si on ne fait pas des choses communes, on ne se voit pas, parce qu'on a tous des horaires différents. Tout ça fait qu'on a peu d'échange si les échanges ne sont pas organisés. »

« Une fois que la personne est dedans, elle est surprise par cette lumière. »

« L'appartement n'est pas propice, une fois qu'on est dedans, à l'échange avec l'autre. Les échanges se construisent par hasard. Le Corbusier a fait cette école maternelle parce que forcément quand on monte avec nos gamins on se voit là, quand on laisse nos enfants et maintenant on n'a plus ça. On n'a plus ce petit côté et on n'a plus ce côté lien qui a été créé par les clubs sur lesquelles les gens avaient une passion commune, qui été de faire de la culture, qui été de faire de la photo ou de faire quelque chose. Là on n'a plus rien, on n'a plus ça, ce lien, cette chose commune. Et c'est par les associations qu'on essaye. »

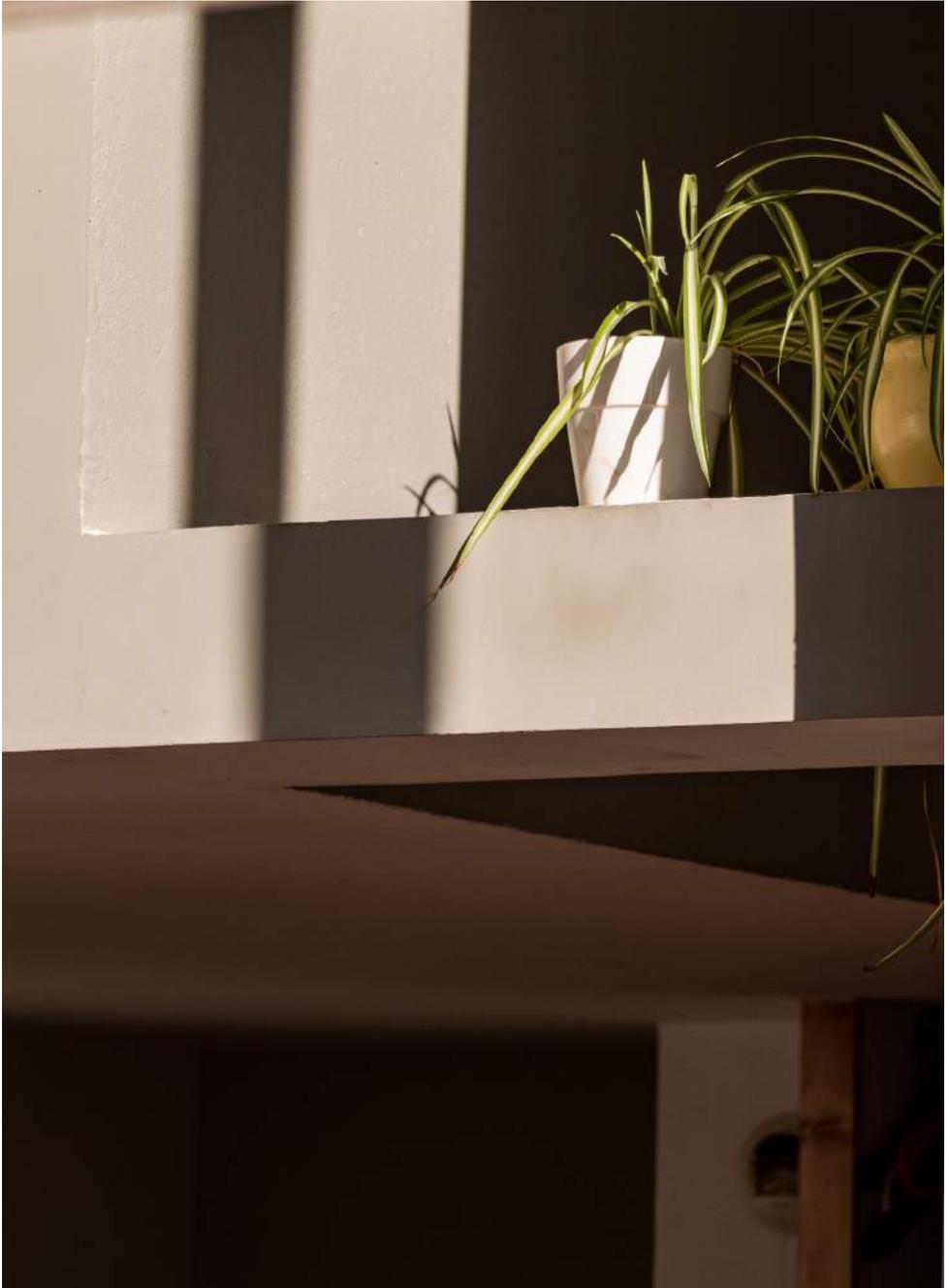
Pour certaines personnes extérieures, Le Corbu a une mauvaise image. Qu'en pensez-vous ?

FB : « L'image a été totalement ternie au moment de la fermeture de la moitié du bâtiment. En fait, quand vous arriviez ici vous aviez toute une partie d'immeuble noir, il n'y avait pas de lumière le soir, et que man-

quait de vie. Et clairement je pense que ça a apporté cette image très négative, c'était plus ou moins abandonné. Cette image-là a existé jusqu'à la rénovation et réouverture. Je pense que là est en train de changer. Maintenant il faut savoir qu'il y a des gens de Firminy qui ont jamais vu, jamais monté jusqu'ici ; des gens de Saint-Étienne pareil. Mais par contre, une fois que la personne est dedans, elle est surprise par cette lumière, le soir c'est sympa à ce moment parce qu'il y a des projecteurs, on voit de loin. On voit la lumière, c'est un peu plus sympathique. »

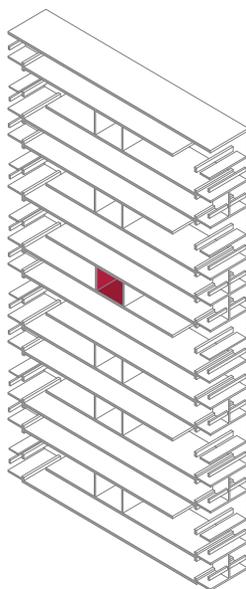






David Philippon est le propriétaire d'un appartement double dans le 5^{ème} rue Côte-Nord, avec la pièce principale à la façade ouest et la façade est versé pour la chambre des enfants. Il habite avec son épouse e ses deux enfants, de 13 et 17 ans, depuis 2008.

« Il ressemble à un immeuble de la banlieue mais ce n'est pas un immeuble de la banlieue, il est victime de son image. »





L'entretien a commencé à l'extérieur de l'Unité d'Habitation pendant un cours que David a donné à ses élèves. Le cours avait le but d'expliquer un peu la dynamique de l'Unité.

En habitant de la 5^{ème} rue, il n'entend pas trop les bruits des gens qui sont par exemple dans le niveau de la rue : les enfants qui jouent ou les voitures. Il affirme qu'il vit dans un endroit que les voisins ne font pas de bruit. David fait une analogie avec la ville : s'il habitait dans une ville, les bruits urbains le dérangerait.

Sur le confort du l'appartement il remarque que quand on rentre dans appartement il faut accepter « qu'il soit assez nul » parce que nous ne pouvons pas facilement mettre beaucoup de mobiles partout. « Il faut choisir entre beaucoup d'espace et peut-être moins de bibliothèque [...] Nous avons préféré n'avoir pas trop des choses dedans. » Cependant, il a conclu son discours en affirmant que l'appartement est agréable. En plus, par rapport le confort thermique, dans cet appartement il n'a pas beaucoup de soucis. En traitant de la lumière, il l'aime beaucoup. C'est la raison pour laquelle il habite là.

Il a donné des usages différents pour les deux mezzanines, soit une chambre des parents, soit un bureau. Il ajoute aussi que la loggia a son importance pour apprécier la vue. Parfois il mange là-bas et passe du temps aussi. Lorsqu'on fait des questions sur la hauteur du plafond il répond que cette hauteur est nécessaire pour avoir ensuite une double hauteur.

« Il faut choisir entre beaucoup d'espace et peut-être moins de bibliothèque [...] »

Il a gardé l'appartement inchangé depuis son arrivée. David a décidé de ne le changer pas car il ne passe pas beaucoup de temps dans le même. En revanche, il n'a pas envie de déménager. Il aime beaucoup son appartement, ses voisins et la vie qu'il a

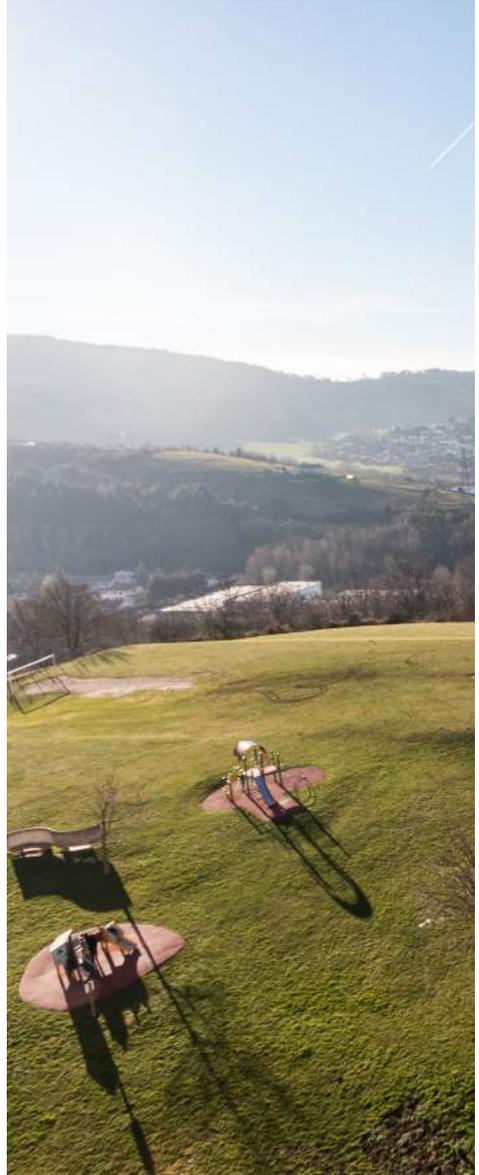


construit avec sa famille là-bas.

David, en parlant sur le hall, a fait une remarque à ses élèves « le hall c'est un lieu pour faire des rencontres. » C'est où il peut trouver ses voisins et faire partie de la vie commune du bâtiment. Quand on lui demande sur l'école au toit, il se présente favorable à donner un usage et une vie à cet endroit-là. Cependant, il voudrait que l'accès au toit-terrasse et au club soit autorisé à tous les habitants.

La vie collective est une particularité de Le Corbu. Selon son avis, les habitants se croisent et se voient beaucoup mais il y a toujours une distance parmi eux. Pour lui, la mauvaise image du bâtiment n'est pas du tout vraie : « il ressemble à un immeuble de la banlieue mais ce n'est pas un immeuble de la banlieue, il est victime de son image. »

David est satisfait de leur façon de vivre au Corbu, de la lumière et de la vue que le bâtiment offre. Les points qui le dérangent sont l'intimité, qui est parfois diminuée pour le fait d'avoir trop d'appartements, et les spécifications restrictives pour habiter dans un monument historique. Il ne peut pas, par exemple, changer la couleur de sa porte.



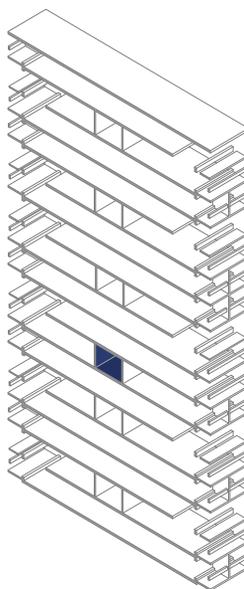






Encore jeune Julien Deson a décidé d'habiter au Le Corbu. Aujourd'hui, âgée de 20 ans, pompier en la communauté de Firminy, il habite tout seul pour un peu plus d'un an dans l'Unité d'Habitation.

« C'est un plaisir de faire l'expérience de quelque chose qui fait partie de l'Histoire. »





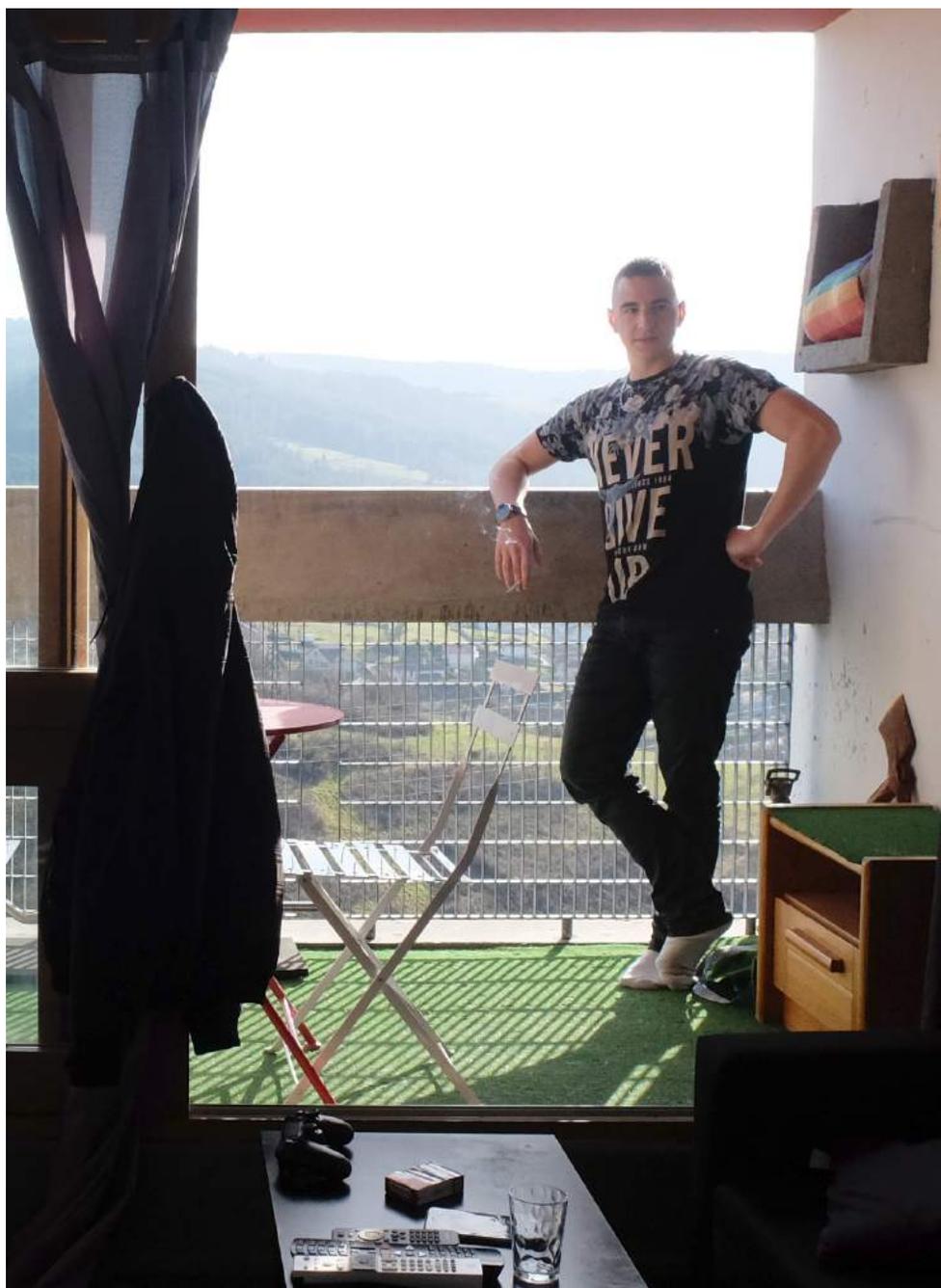
Julien se montre mécontent de l'endroit où il vit, en étant le lieu où il veut continuer à construire sa vie. Locataire HLM d'un immeuble de la rue 4, quatrième étage, il a l'intention de l'acheter bientôt. L'appartement a été restauré cette année, et avec 30m² de surface, Julien est très friand de son appartement.

Avez-vous choisi habiter sur l'Unité d'Habitation ?

JD : « Oui. Il y a des gens qui aiment, certaines personnes ne l'aiment pas. Pour moi, il m'attire beaucoup, tout comme le style de l'immeuble, les appartements et je savais que le bâtiment est un site du patrimoine mondial... Je suis heureux de vivre dans un tel bâtiment. Il a un bon emplacement, est à proximité de la caserne de pompiers, comme ça, je peux me déplacer rapidement. C'est à coté de la ville, alors qu'il a l'ambiance de la campagne. J'aime bien. »

Trouvez-vous votre appartement confortable ? Constatez-vous des problèmes ?

JD : « Oui, mon appartement est confortable. Il a une exposition au soleil au sud, alors j'ai le soleil toute la journée. En été, il devient chaud, mais je ne peux rien reprocher, tandis que pour l'hiver, l'appartement dispose d'un chauffage au sol, il n'a pas de problème. C'est est un lieu calme, je jamais entendu mes voisins, l'espace est bien préparé, ça marche bien pour moi. L'appartement à été refait à neuf : peinture, meubles, sol, et j'ai investi dans le balcon, où j'ai recouvert le béton trop froid. Avec la table, le canapé est devenu le lieu pour recevoir des amis. Un seul problème que je vois c'est le parking et parfois je ne peux arrêter ma voiture. Je n'ai jamais eu aucun problème en plus. »



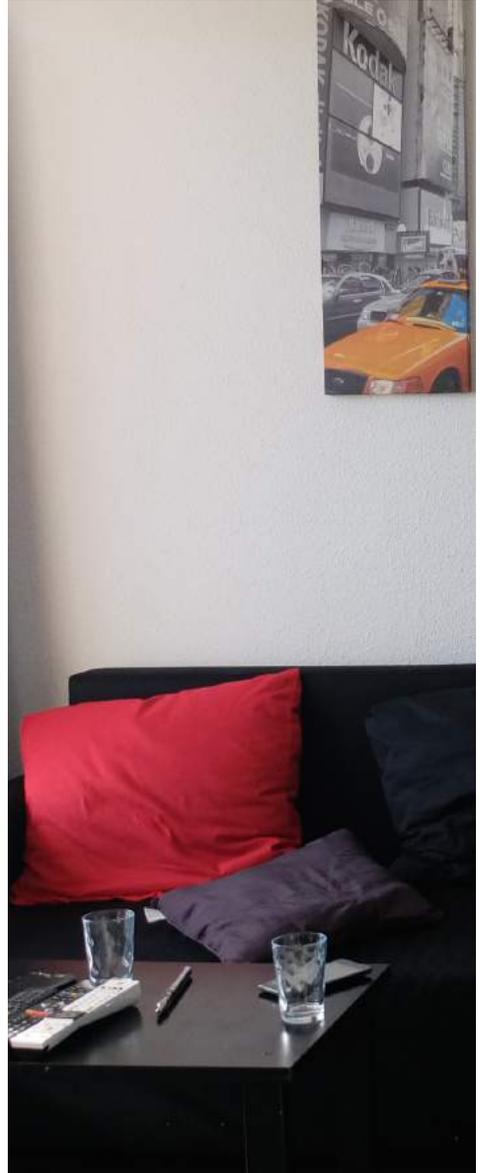
Que pensez-vous du fait de vivre dans un monument historique ?

JD : « Bon, l'échange est intéressant, il y a des gens de partout, il est plein d'étudiants. Je connais les autres œuvres de Le Corbusier par la ville, l'église, le stade et le centre culturel, et bien, c'est un plaisir de faire l'expérience de quelque chose qui fait partie de l'Histoire. »

« Je l'ai toujours été attiré à vivre dans l'Unité d'Habitation. »

L'Unité d'Habitation de Firminy sans doute divise les opinions parmi les habitants de la ville, ainsi que l'ensemble du travail de Le Corbusier. Les gens l'aiment ou ne l'aiment pas. Mais, assurément, il est une référence dans la ville.

L'esthétique et la valeur du bâtiment sont des éléments attractifs pour Julien, qui en une demi-heure d'entrevue a montré l'expérience d'habiter dans un espace moderniste. Il met en évidence sa dépendance de la voiture et il avoue avoir une vie confortable au Le Corbu.



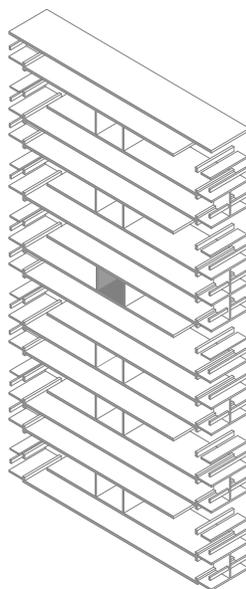






Locataire HML et Agent Administratif d'une clinique à Saint-Étienne, Christophe Bussy, 42 ans, partage son appartement du Corbu avec son chat, depuis 2 ans.

« J'aime beaucoup comme c'est organisé [...] »





Il aime beaucoup son appartement qu'il considère comme confortable, et surtout la principale raison pour habiter là : la luminosité. Son rêve est très connu par ses amis : pouvoir enfin acheter un appartement du Corbu.

D'une façon très spéciale Christophe a amélioré son « chez lui » : il a fait de la peinture, traité le sol, installé plus de luminaires. Et surtout sa satisfaction particulière, l'ancien balcon qu'il a changé en un bien confortable terrasse d'été.

Connaissez-vous le travail de le Corbusier ?

CB : « Je ne connais pas profondément les projets de Corbusier, seulement ici à Firminy, comme l'Église, que j'ai déjà visitée plusieurs fois, et la Maison de la Culture. »

Il nous raconte son admiration sur l'organisation de l'appartement, qui est pour lui superbe, comme il dit : « j'aime beaucoup comme c'est organisé, même avec des modifications, comme le changement de la mezzanine par la chambre. »

Christophe vit une vie très calme dans l'appartement, qui selon lui, sans bruits même s'il y a des voisins de temps en temps, pas souvent. La grande sensation pour lui c'est qu'il ne sent pas limité par l'espace.

« C'est un peu difficile l'organisation du parking [...] »

Il nous raconte ses remarques sur l'Unité d'Habitation : « c'est un peu difficile l'organisation du parking, parce qu'il manque des places. » Un aspect qui dérange, parce que Christophe a une voiture, qu'il utilise toujours pour aller au travail à Saint-Étienne. Mais il aime les aspects généraux de l'Unité d'Habitation, comme le parc aux enfants, les rues, etc. Pour lui, la sécurité autour de l'Unité est excellente.



Avez-vous déjà connu l'école ? Vous avez des relations avec des autres habitants ici ?

CB : « Je ne connais pas l'école mais je ne connais pas beaucoup les autres habitants de l'Unité. Je sais qu'il y a l'association des habitants, mais malheureusement je n'y suis jamais allé. »

En général il y a de contact entre les visiteurs de l'école, le monument et les habitants ?

CB : « Nous n'avons pas de relation avec les guides qui font faire la visite et la majorité des visites sont guidées. »

Christophe, toujours très sympathique, a terminé l'entretien avec un sourire et la certitude du rêve d'avoir un jour un appartement « Corbu » pour lui.



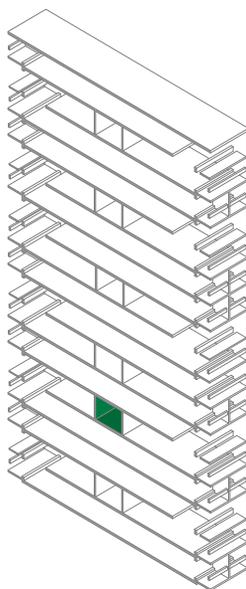


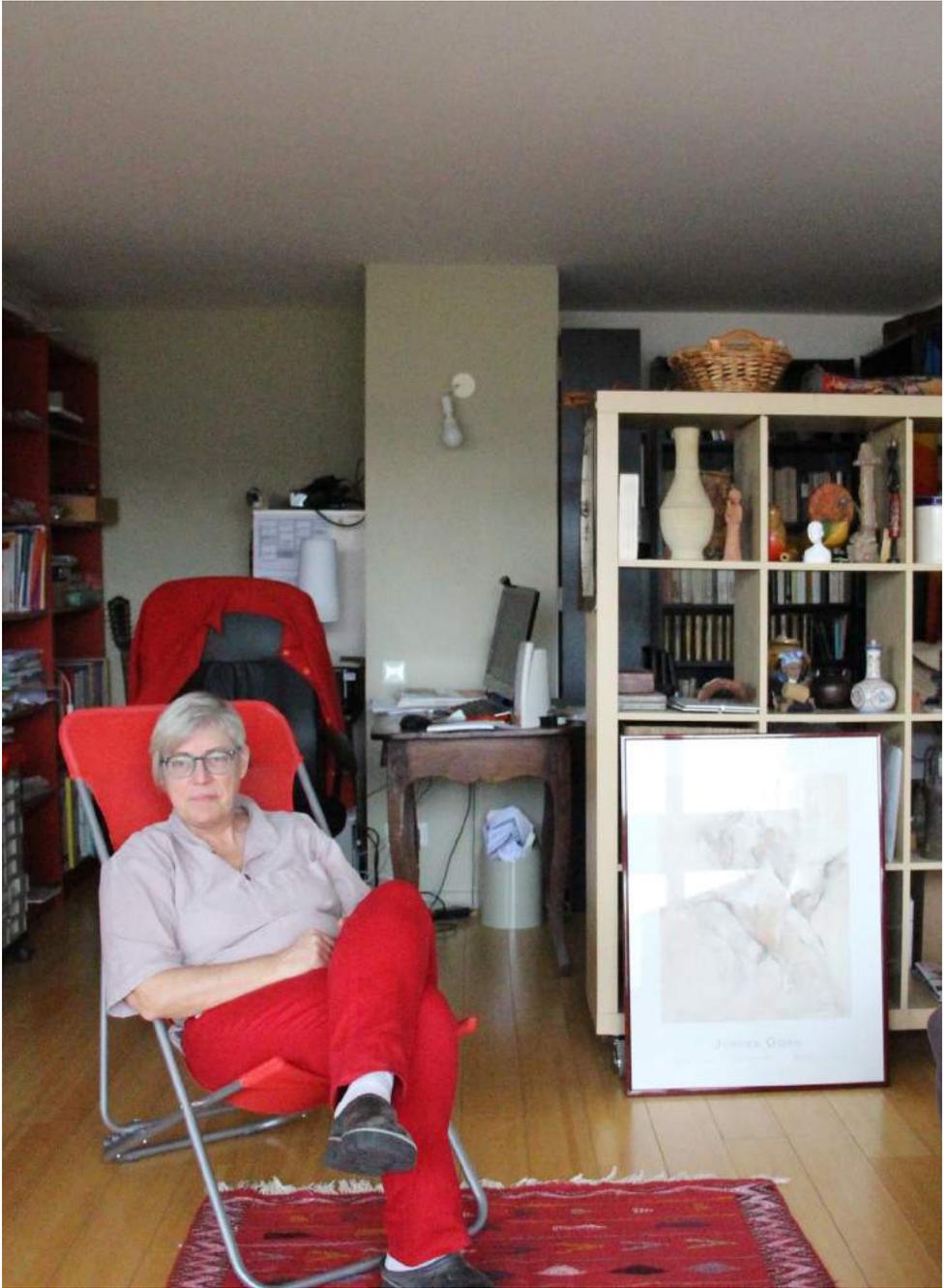




Marie Berger, 60 ans, née Saint-Étienne, professeure de français langue étrangère au Centre International de Langues et Civilisation [CILEC] de sa ville natale. Ayant déjà travaillé en Egypte, Bolivie, Ghana, Cap Vert et Allemagne, voyager c'est une de ses passions. Aujourd'hui, récemment ayant emménagé au Corbu sous le régime de la location privé, elle désire devenir propriétaire d'un lumineux appartement, 3ème rue, dans le côté ouest. L'appartement à été refait à neuf par le propriétaire actuel il y a 3 ans, et avec 70m² de surface à sa disposition, Marie trouve son appartement vraiment agréable.

« Ce que me rend heureuse c'est la lumière, le soleil, la vue. »





Par contre, il y a quelque chose qui la dérange un peu : le manque de confort acoustique, surtout le bruit des voisins. En revanche, elle entend le bruit de la route, quand elle ouvre la fenêtre, mais cela ne la gêne pas.

Comme elle habite la façade ouest, en ce qui concerne le confort thermique, elle souffre avec la chaleur pendant la journée, cependant la nuit c'est très agréable. De sorte qu'elle va changer l'usage de la mezzanine, car en bas il fait moins chaud. Ainsi elle va mettre son bureau dans la mezzanine et leur chambre, en bas. Pour l'instant, Marie n'a pas beaucoup utilisé leur balcon. Quand il fera beau, elle a envie d'investir plus : manger dehors, etc.

Maintenant elle l'utilise pour mettre des objets « comme tout le monde j'imagine. On a un gros problème de placard, on n'a pas assez d'espace. » Une chose qui plaît énormément Marie, c'est la différence de hauteur du plafond : « ah, j'adore ! J'aime vraiment que là [elle parle du salon] être bas et puis on a de l'espace de l'autre côté. » Cela lui plaît énormément.

Pour se déplacer Marie avait un scooter, mais dans Le Corbu le garage à vélo et à moto a été fermé a cause d'insécurité. Marie aimerait ne pas avoir besoin d'utiliser une voiture, mais c'est difficile se déplacer car il n'y a que six bus par jour. Donc, il a fallu qu'elle ait acheté une voiture. Ainsi elle descend en voiture à la Gare [de Firminy], elle prend le train jusqu'à Bellevue [Gare à Saint-Étienne] et, à Bellevue, soit elle marche à pieds pour aller au boulot, soit elle prend un VéliVert [système de location des vélos]. De cette façon, elle trouve qu'elle peut aider l'environnement et la vie en commune et aussi avoir un peu plus de confort pour se déplacer.

« C'est l'avenir ; je suis persuadée que la mixité sociale dans un immeuble est capitale, et le mélange copropriétaire et locataire HLM est la bonne solution. »

Sur la vie collective, Marie pense qu'elle n'est pas encore bien intégrée, qu'il n'y a pas de vraies parties communes, que le hall n'est pas utilisé comme un lieu de rencontre « sauf pour les gamins qui jouent foot dedans pendant la nuit. Les rues, sont très sécurisées dans la mesure où il y a des caméras ; elles sont très calmes, il n'y a pas aucun problème. » Elle veut plus participer aux activités proposées par les associations dans l'immeuble, mais il manque toujours un

sens de communauté et une préoccupation des résidents avec la propreté des espaces communes.

Marie trouve que Le Corbu a un mélange HLM et copropriété très bien agencé. C'est-à-dire, qu'il n'y a pas une séparation très forte entre les classes sociales et donc, il y a une convivialité plus courante. « C'est l'avenir ; je suis persuadée que la mixité sociale dans un immeuble est capitale, et le mélange copropriétaire et locataire HLM est la bonne solution. »

L'école lui plaît beaucoup, elle aime la conception du Le Corbu car l'Unité d'Habitation est aussi une 'Unité de Vie', puisqu'il devrait y avoir des commerces, il y avait l'école, le solarium, des salles communes, la laverie [...]. Aujourd'hui, il n'y a pas de laverie, l'espace est construit et n'est plus utilisé, mais qu'elle trouve fou que chaque personne ait une machine à laver, ce n'est pas écologique, ni logique.

Une autre partie de Le Corbu que lui plaît, c'est le parc derrière l'immeuble : « J'en aime bien ! J'aime me balader de temps en temps, c'est quand même très agréable. Je trouve qu'il y a assez d'arbres, et il manque la lumière un peu. »

Pour certaines personnes extérieures, Le Corbu a une mauvaise image. Qu'en pensez-vous ?

MB : « Avant, j'avais un peu de peur parce que cette mauvaise image est arrivée jusqu'à moi, mais maintenant que j'habite là, je trouve ça ridicule. »

Comme elle a habité pendant 30 ans à la Cotonne, qui était invivable – à cause de l'insécurité, elle a été cambriolée plusieurs fois, et il y avait des frictions avec des gens qui ne respectent pas les autres. Et du coup quand elle est arrivée au Corbu elle a oublié sa voiture ouverte, elle a oublié de fermer la maison à clés et rien ne s'est passé. Mais c'est vrai que des personnes lui disaient qu'elle retrouverait dans Le Corbu l'ambiance Cotonne, mais ce n'est pas vrai. Sur Le Corbusier elle pense que ce n'est rien par rapport à qu'elle a vu à la Cotonne.

Elle aime bien l'image de l'architecte Le Corbusier, d'autant qu'elle l'utilise en son travail, dans ses cours de français. Marie trouve rigolo de vivre dans un monument historique. Le fait d'avoir toujours des visiteurs qui rentrent dans l'immeuble ne pose pas des problèmes à Marie. En même temps, parfois, elle se sent comme dans un zoo, en étant observée par les curieux visiteurs. Mais, si non, lui plaît beaucoup vivre dans un monument historique.

En finissant Marie dit qui globalement c'est très satisfaisant même s'il y a des insatisfactions mais c'était un choix qu'elle a fait pour la lumière, pour le confort de l'appartement, et aussi pour le prix du loyer. Or, elle dit qu'elle voudrait rouvrir le garage à moto, et le sécuriser, parce que aujourd'hui on a des moyens de sécuriser. Créer des chemins autour de la campagne, balisés pour aller se promener et aussi elle aimerait bien qu'ils aient un compost collectif, pour composter leurs épluchures.

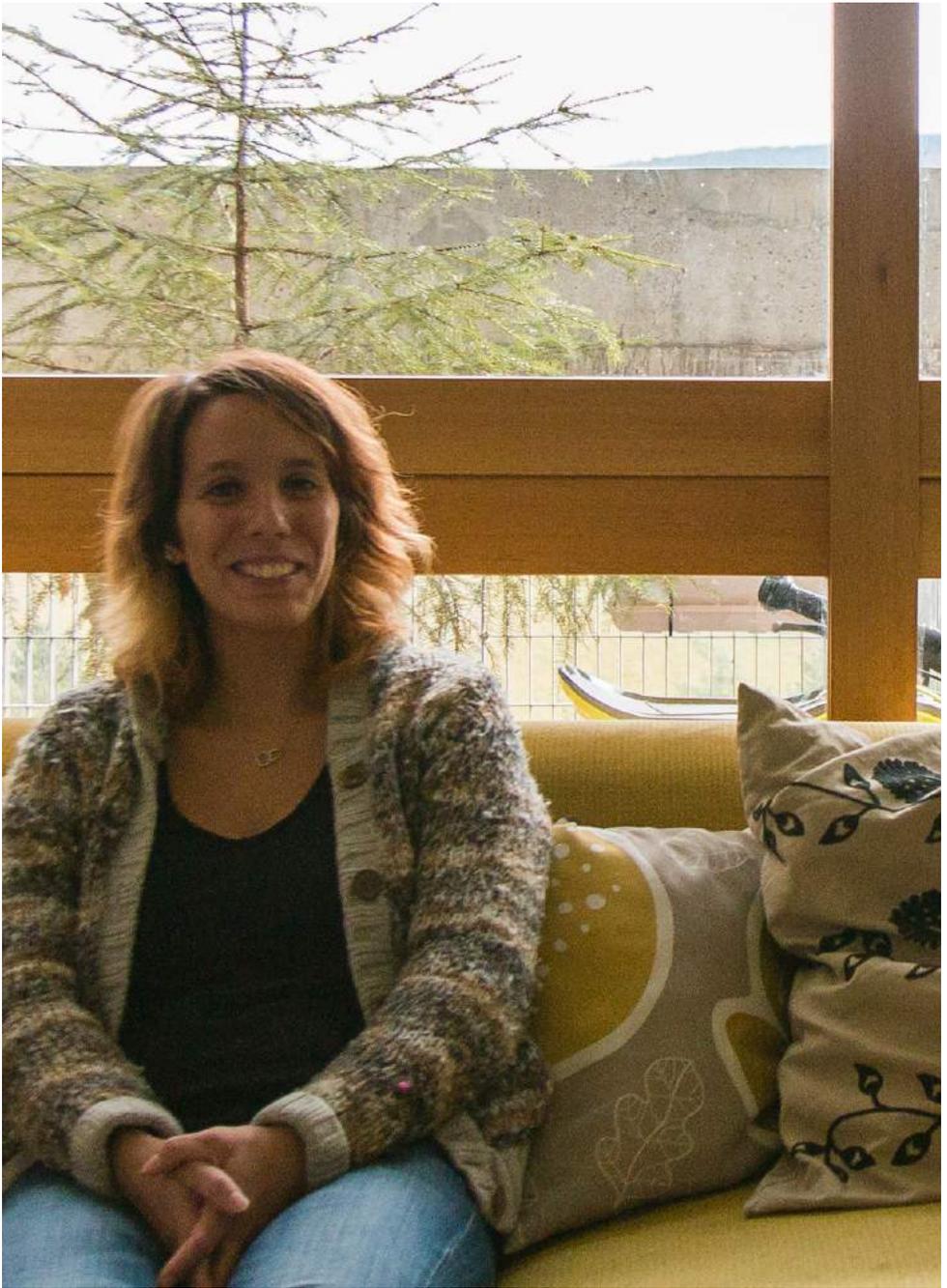
Quels aspects vous rendent heureuse en votre maison ?

MB : « Ce qui me rend heureuse c'est la lumière, le soleil, la vue. Même si j'ai peu de contact avec les gens, on a la convivialité. On ne vit pas seule dans l'immeuble [...]. »



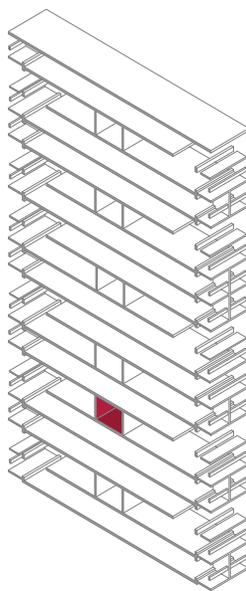






Éducatrice spécialisée et locataire au Le Corbu, Linda Gharbi, 35 ans, habite avec son mari et leurs deux enfants dans l'appartement. Nous ne pouvons pas oublier le chat, qui est une partie importante de la famille.

« C'est un privilège vivre ici [...] »





Linda ne connaît pas beaucoup les projets de Le Corbusier, mais elle se sent très heureuse d'habiter dans un bâtiment d'importance historique. Avant de déménager à l'Unité d'Habitation, elle connaissait toute une famille de plusieurs générations qui habitait là. Quand elle s'est installée dans le bâtiment, Linda n'avait pas des enfants ; aujourd'hui, avec ses deux enfants, elle pense que Le Corbu est un bon site pour créer les petits.

Elle nous raconte que pendant l'été, il y a un programme de l'Association d'Habitants qui fait la lecture de livres aux enfants, tout le jeudi soir, et que les gamins aiment ces moments. Elle a choisi d'habiter au Le Corbu car elle aime l'architecture du bâtiment, la grande luminosité et hauteur du plafond. Elle déclare : « l'appartement est très bon, c'est une belle architecture et le prix est moins cher que dans les autres villes comme Saint-Étienne, Marseille et Lyon. »

Il n'y a pas de modifications majeures, elle a changé seulement le mur, la peinture et le sol. Mais, à son avis, ce n'est pas nécessaire de modifier beaucoup des choses. Le balcon, pour elle, est superbe dans l'appartement, et est utilisé majoritairement pour les fleurs et pour conserver le vélo qu'elle utilise pour aller avec les enfants à l'école. L'espace est un peu limité, ne permettant pas par exemple de grands meubles et de grosses armoires, mais elle se sent pas une prisonnière de l'appartement.

Linda trouve que l'appartement est très bon pour les petits, mais elle pense qu'après, quand ils grandiront, l'espace ne sera pas suffisant. Les chambres sont petites, avec 11m² chacune.

« J'adore ce bâtiment et mon appartement. »

Le confort thermique est aussi un problème : elle doit maintenir les fenêtres toujours ouvertes pour que la chaleur ne s'accumule pas ; pendant la nuit, il fait 24 degrés. C'est possible aussi de sentir des vibrations dans la rue, mais comme les voisins ne sont pas nombreux, il n'y a pas de problèmes graves relatifs au bruit.

Linda nous raconte qu'elle ne connaît pas beaucoup d'habitants : « tous les jours tout le monde va travailler et le gens n'ont pas le temps pour se connaître. Quand je marche dans la rue, je sais qu'il y a des personnes qui habitent ici, à côté de moi, mais nous ne nous connaissons pas. »

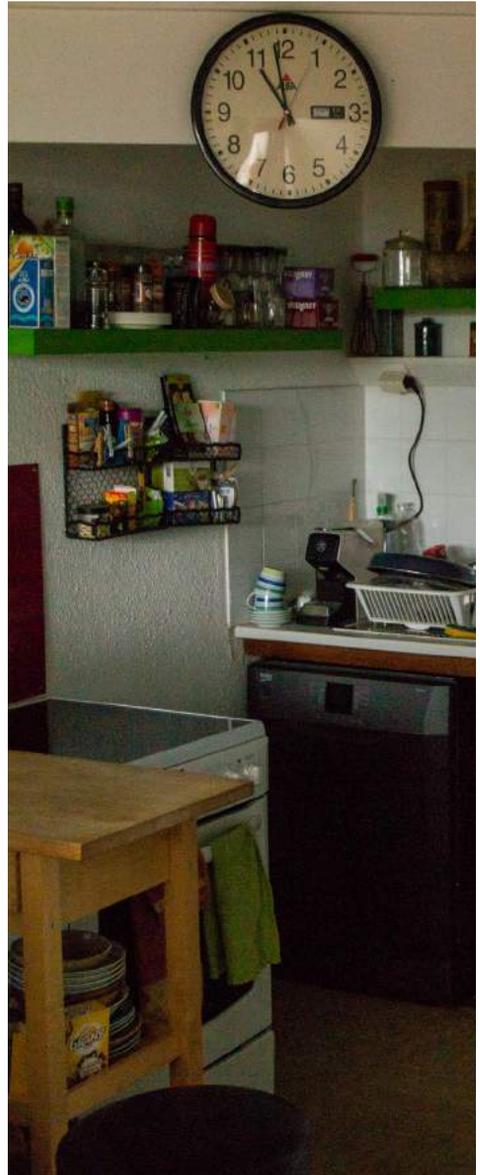


Pour vous, qu'est qu'il y a de mauvaise ici, dans la rue, le parking ?

LG : « Le plus grand problème réside dans les personnes. Il n'a pas de problème comme avant, de sécurité ou de trafic, mais les choses n'ont pas de maintenance. Le parking est bien, le parc pour les enfants, la jolie forêt pour se balader... Mais le plus grand problème c'est que les propres personnes qui vivent ici ne respectent pas leurs lieux, ne respectent pas les places du parking et le monument historique, où beaucoup de fois, il est dégradé par eux mêmes. »

Il y a des visites touristiques ici ? Vous connaissez les personnes qui viennent ici ?

LG : « Oui, il y a beaucoup des visites mais ils viennent avec un guide touristique. Je sais que l'Association promeut gratuitement une fois par année une visitée guidée pour connaître l'école, mais je n'y suis jamais allée. Je ne connais pas le projet de Le Corbusier, mais j'adore ce bâtiment et mon appartement. C'est un privilège vivre ici, dans un bâtiment d'un architecte reconnu dans le monde. »









Le programme Erasmus DYCLAM [Master Dynamics of Cultural Landscapes and Heritage Management] est une formation universitaire européenne en gestion du Patrimoine et des Paysages Culturels. Le cours est caractérisé pour la mobilité et le programme multidisciplinaire, aussi pour la pluralité de nationalités des étudiants et ses cultures.

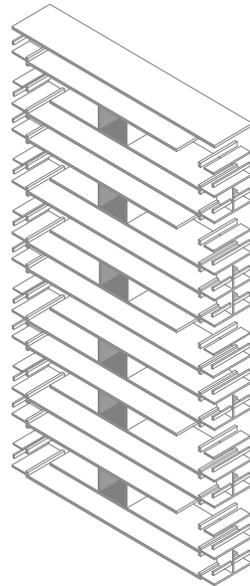
Des étudiants interviewés :

Guilherme Nicolau Hadad, 25 ans, brésilien, architecte et urbaniste.

Miguel Guerra, mexicain de 25 ans, actuellement gradué en Sciences Environnementales au Mexique à l'Université National Autonome du Mexique.

Pauline Gaubert, 23 ans. Son formation est surtout en arts à Université de Aix-en-Provence, elle a aussi fréquenté l'École d'Art de Nice et après l'École Supérieure d'Art de Avignon en Conservation et Restauration.

« C'est vraiment intéressant pour notre formation d'étudier dans un bâtiment de référence. »





Ils habitent dans la Résidence Le Mail ou le « Grand H » à Firminy, comme la majorité des élèves de cette formation. Ils y restent pendant six mois afin d'être proches de l'Unité d'Habitation, lieu d'étude pour 4 jours par semaine, en moyenne 8 heures par jour. Sinon, un jour pour semaine ils vont à Saint-Étienne avoir de cours et moins souvent à Lyon. Leur accès aux espaces de l'Université [à Firminy, principalement] est limité à des horaires [dernier étage de l'immeuble] où un superviseur est présent.

Quelle est l'échelle de confort thermique, sonore et visuel dans les salles de cours ?

GH : « En ce qui concerne le confort thermique, il y a quelques problèmes, parce que, comme les salles sont divisées par panneaux et le couloir est divisé par panneaux vitrés, il est possible d'écouter le bruit des autres salles. Rien qui ne nous dérange, c'est seulement une chose perçue par nous.

Je pense que la dynamique du cours est favorable à une configuration comme ce que nous avons dans l'Unité. Peut être, si le cours était différent, cela aurait pu être inconfortable. Par exemple, il n'y a pas des rideaux ou quelque chose pour contrôler l'entrée de lumière, donc, si vous resteriez assis dans une salle où il y a beaucoup de lumière, vous vous sentirez inconfortable. »

MG : « Quand je suis arrivé ici en septembre il était très chaud, parce que le soleil entre beaucoup par la fenêtre, et maintenant en hiver c'est très froid. Alors, la journée n'est pas trop confortable. Le confort sonore ne marche pas très bien aussi.

Parfois le professeur doit utiliser le projecteur et ce n'est pas possible diminuer la luminosité de la salle et, en plus, il n'y a pas assez des tableaux noirs. Par contre, je trouve intéressant le lieu visuellement, à cause de la structure différente et les grandes fenêtres où on a une jolie vue tout en haut de la ville de Firminy. »

PG : « Ici, à l'école, je crois que nous devons changer certaines choses, surtout le

confort thermique et acoustique. Quand il fait froid, il fait vraiment très froid ici. Pour le confort thermique je mets deux sur dix, pour le confort sonore je mets 3 sur dix et pour le confort visuel je mets 8 sur 10. »

Est-ce que vous avez eu déjà de contact avec les habitants ? Avec quelle régularité ? Quel type de contact ?

GH : « J'ai un ami qui habite dans l'Unité. Le fait du bâtiment d'avoir plusieurs usages, est intéressant parce que je peux sortir de ma classe et aller à sa maison avant d'aller chez moi. Autrement, le contact avec les autres habitants est courant, dans l'ascenseur, par exemple. Dans la journée du Patrimoine, nous sommes entrés dans l'appartement d'une architecte, mais c'est tout. »

MG : « Je connais un résidant, à cause d'une amie qui m'a présenté. Sinon, quand j'arrive à l'école, ou quand je sors, je vois des résidents. Quand je suis allé dedans un appartement d'ici, j'ai aimé bien l'architecture des étages, les ambiances, l'utilisation des couleurs, c'est différent de tout. Même si d'abord, j'ai trouvé que c'était comme quelque autre bâtiment carré, avec le temps on commence à voir les choses intéressantes de l'intérieur. »

La façon de mélanger les fonctions à l'intérieur du même bâtiment c'est plus évident dans notre contexte historique. Même s'ils n'ont pas beaucoup de contact et les relations ne sont pas très proches.

Ainsi, dans le mélange des relations entre le contexte de l'école et des habitants dans un même bâtiment, ils ont un point de vue optimiste, en remarquant l'importance d'une bonne coexistence entre les différents utilisateurs.

GH : « Je trouve cette relation superbe. Peut être dans cette Unité d'Habitation on ne perçoit pas trop, parce que il existe l'Habitation et l'École, mais en parlant, par exemple, de l'Unité d'Habitation de Marseille, il y a des bureaux, des cabinets de dentiste, l'hôtel, le restaurant, etc. »

« [...] il faut des dynamiques sociaux pour s'approcher. »

MG : « Je pense que ça pourrait être une bonne expérience, mais pour que cela arrive il faut organiser des formes de rencontres entre les étudiants et les habitants, afin d'aider à faire connaissance. Nous comme étudiants, on n'a pas vraiment l'initiative, et ni les habitants d'ici, de se faire connaître. Mais serait intéressant qu'ils viennent ici pour découvrir l'école et avoir une autre vision du Le Corbu. Moi, j'ai bien envie de parler avec ces personnes, et être plus proche des résidents, mais pour que cela arrive plus naturellement il faut des dynamiques sociaux pour s'approcher. »

PG : « Nous avons un ami qui réside ici et on a visité sa maison. Je pense que

l'échange est très constructif et très sympa, un très agréable appartement. Par contre, je me rends compte qu'il existe aujourd'hui un grand mélange de différents groupes d'âge et cultures qui traversent ici dans le bâtiment, et j'identifie qu'il existe une relation hiérarchique des jeunes sur les aînés. Je crois que la plupart des jeunes ne disposent pas de routine dire bonjour, en n'accueillant pas la plupart des voisins âgés du bâtiment. »

Quels sont les espaces du bâtiment que vous utilisez effectivement ?

GH : « On utilise les salles et l'espace destiné aux repas. »

MG : « Je n'ai jamais utilisé le parking parce que je n'ai pas de voiture. Aussi, Je ne suis jamais allé au parc en derrière. J'entre dans le bâtiment, j'utilise l'élévateur, j'arrive à l'école et là on a quatre salles pour avoir des classes. Après le cours est fini et il faut sortir. Alors, je n'utilise pas trop les autres espaces, mais pendant la pause parfois on sort dehors, en terrasse, sinon on reste dans l'espace communautaire. »

PG : « L'endroit est confortable et nous avons de bonnes conditions d'études, nous avons un salon, qui sert de point d'échange social, pour le déjeuner, pour parler, prendre un café ou un thé. Nous ne savons pas le nom de ce lieu commun à l'école, mais il est un lieu de coexistence. »

Vous utilisez ces espaces en dehors

des heures de classe ?

GH : « Normalement, je n'utilise le bâtiment que pour le cours de l'université, parce que, pour raisons de sécurité elle est obligé d'être fermée. Donc, quand je viens, j'utilise l'ancienne école maternelle. Sporadiquement, je visite un ami qui habite là. »

PG : « Je viens étudier ici 3 à 4 jours par semaine. Mais nous pouvons seulement utiliser l'espace de l'Université quand Aurélie [responsable de l'espace] est présent. Les temps varient entre 9h00 à 17h00, mais nous avons cours à Saint-Étienne aussi. »

À leurs avis, dans une perspective étudiante, être dans un monument historique c'est une bonne opportunité pour enrichir son Master et une expérience unique de pouvoir profiter de manière vivante un patrimoine d'importance nationale. Même s'il y a certains problèmes, leurs critiques ne sont pas sur l'école mais sur le fait de ne pas pouvoir s'approprier vraiment tous les espaces pour l'adapter aux nécessités actuelles. Ce n'est pas possible de faire des modifications nécessaires au bien-être commun.

GH : « C'est bien, mais je pense qu'il y a des inconvénients. Ici, en France, la politique de protection au patrimoine restreint beaucoup l'adaptation du bâtiment à de nouveaux usages. Quelquefois, les besoins changent. Tout est intéressant ici, on sent cette notion de patrimoine. Le bâtiment cause des inconvénients mais il peut proportionner des endroits versatiles que nous pouvons utiliser de plu-



sieurs façons, ce qui en général n'arrive pas dans une université normale. C'est plus dynamique. Personnellement, je trouve super intéressent d'étudier ici, ainsi que vivre dans ce bâtiment. Puisque nous avons étudié Le Corbusier au Brésil – ce mouvement moderniste est super fort là-bas – c'est intéressant de voir cela matérialisé. »

MG : « C'est vraiment intéressant pour notre formation Master DYCLAM sur la gestion des Paysages Culturels et Patrimoines, d'étudier dans un bâtiment de référence. Mais il y a des problématiques d'étudier dans un patrimoine, même si se pose la question du confort spatial, car ce n'est pas possible de modifier le lieu. Ce n'est pas possible de changer les espaces mal utilisés et de leur donner une nouvelle vie. Par exemple, les petites toilettes pour les enfants d'avant sont conservées même sans aucune fonction. Cette question complique une bonne dynamique scolaire. »

PG : « Je pense qu'il y a beaucoup des choses qui sont problématiques, mais dans ce projet que je travaille maintenant, il y a des témoignages vraiment touchants. Nous savons d'une histoire que la Mairie a voulu fermer le bâtiment en raison du coût élevé de chauffage et les habitants n'ont pas voulu pas se déplacer ; ils ont continué à vivre et occuper leurs appartements même contre commandes de l'État. »

Actuellement, Pauline fait partie d'un groupe recherche sur Firminy-Vert qui se compose par : Marie-Ève Lavoie, cana-

dienne, Marwa Maziad et Christelle Safi, libanaises, Rokhaya Diop, sénégalaise, Lyssah Malabonga, philippine, Mohammed Rouan, algérien, Pauline Gaubert, française.

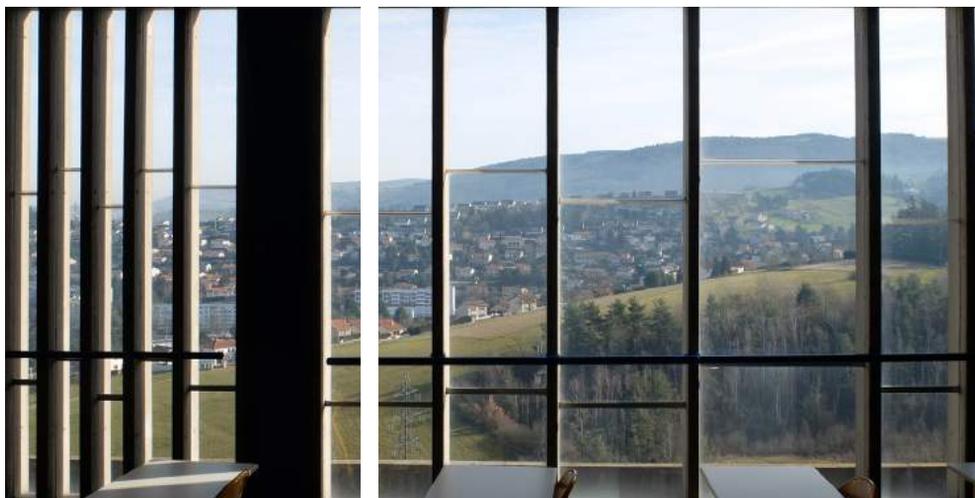
La recherche a pour sujet de labelliser un bâtiment qui est un monument historique [l'Unité d'Habitation] comme un Patrimoine Mondial et d'étudier les conditions des habitants du quartier liées au facteur de patrimonialisation du bâtiment. En plus, il a pour but d'enquêter et d'enregistrer les réactions des associations, des résidents et de la mairie sur des questions pertinentes.

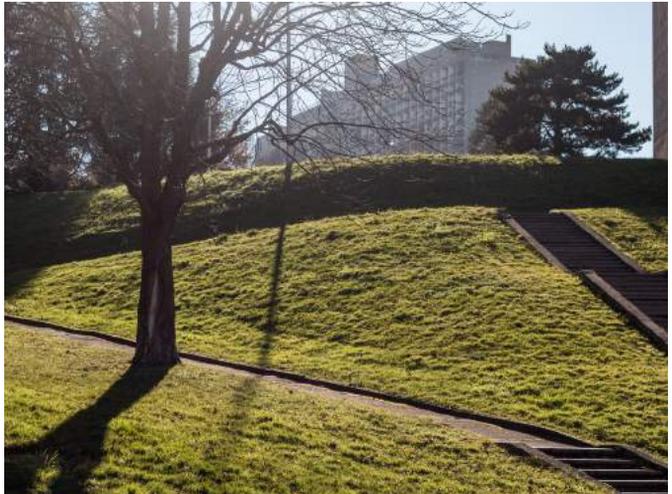
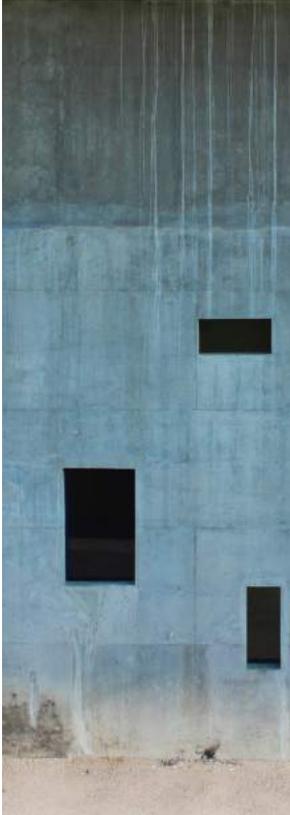
PG : « Le problème de ce projet est principalement basé sur ce qui signifie labelliser ce qui est protégé par patrimonialisation, ce qui est derrière tout cela, et surtout les questions politiques, est-il vraiment utile pour les gens ? La recherche est intéressante parce que nous avons trouvé plusieurs points de vue différents, certains ne disposent pas toutes les connaissances sur le thème du patrimoine, certains parlent de la façon de connaître l'œuvre de Le Corbusier. »

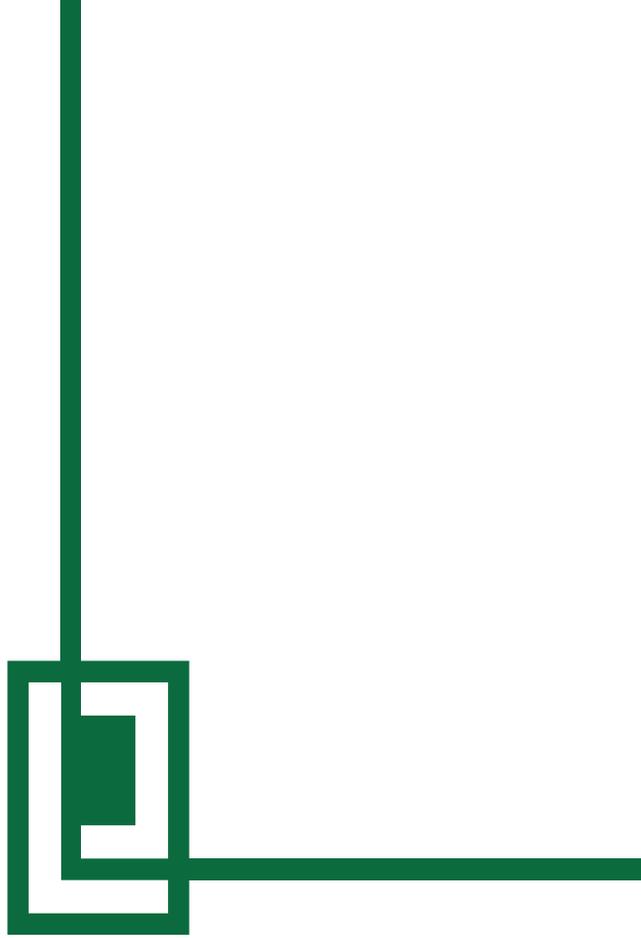
À la fin, le projet se propose d'analyser ces questions, ainsi que les conditions et les variables politiques et sociaux sur le quartier en général.



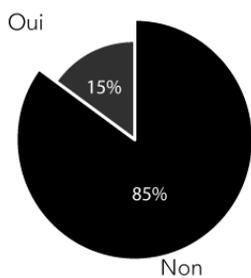




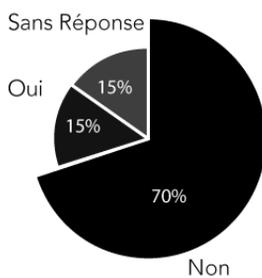




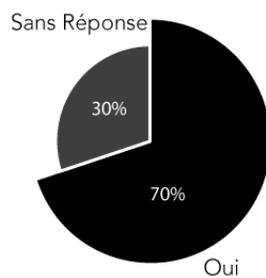
LE
CORBU
C'EST
COMMENT ?



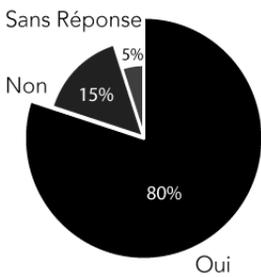
Avez-vous choisi habiter sur l'Unité d'Habitation ?



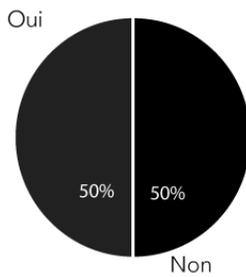
Vous-vous sentez limité par l'appartement ?



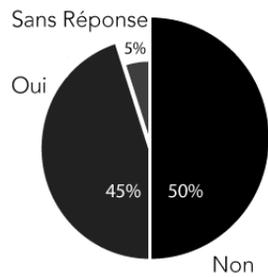
Aimez-vous la hauteur sous plafond ?



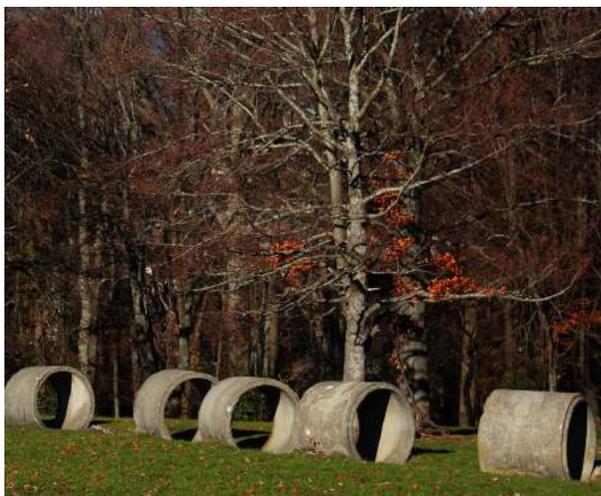
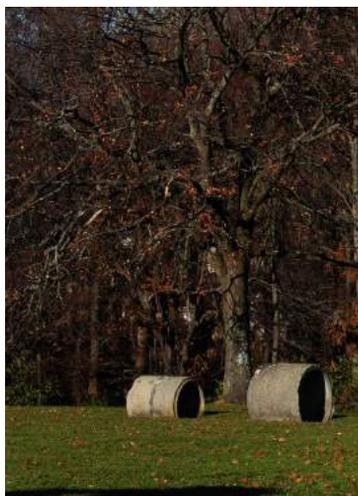
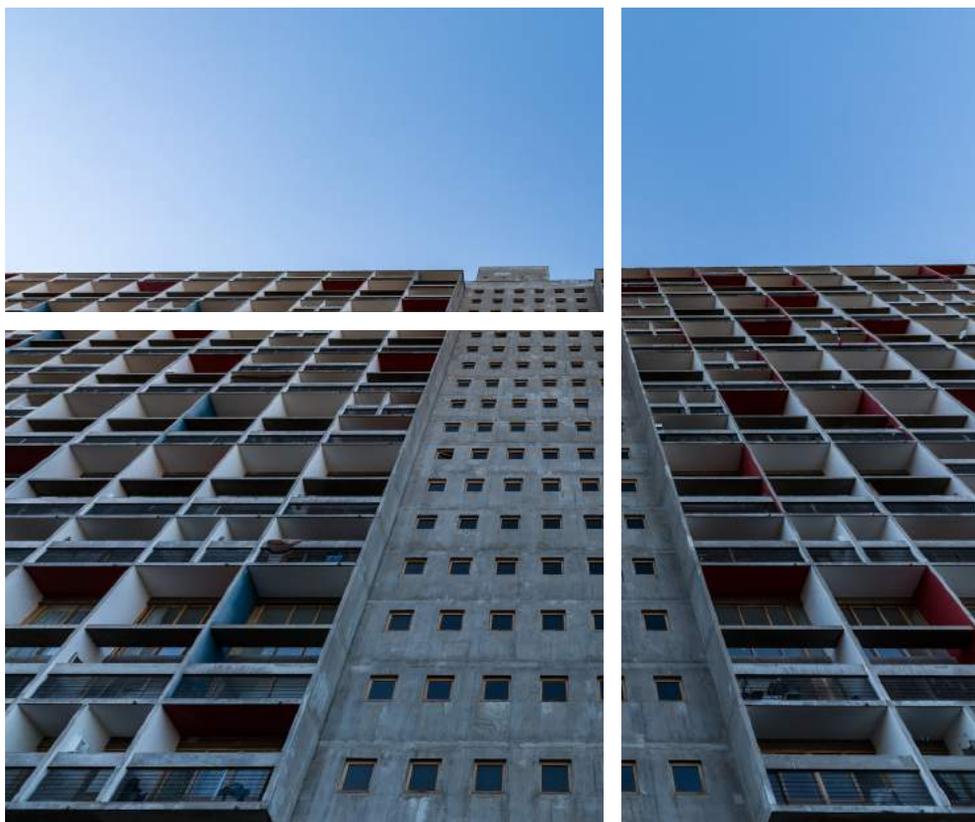
Trouvez-vous votre appartement lumineux ?

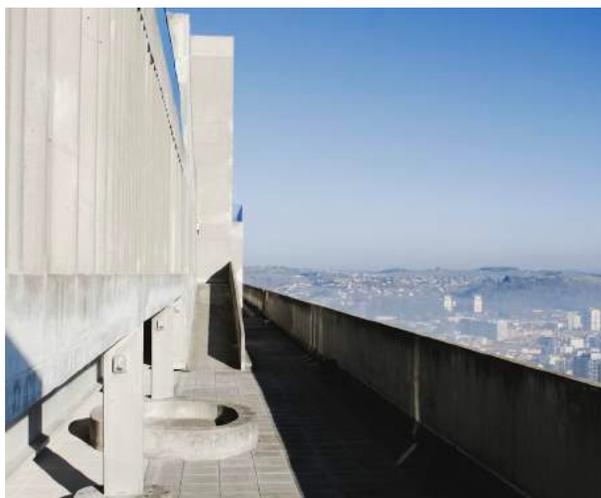


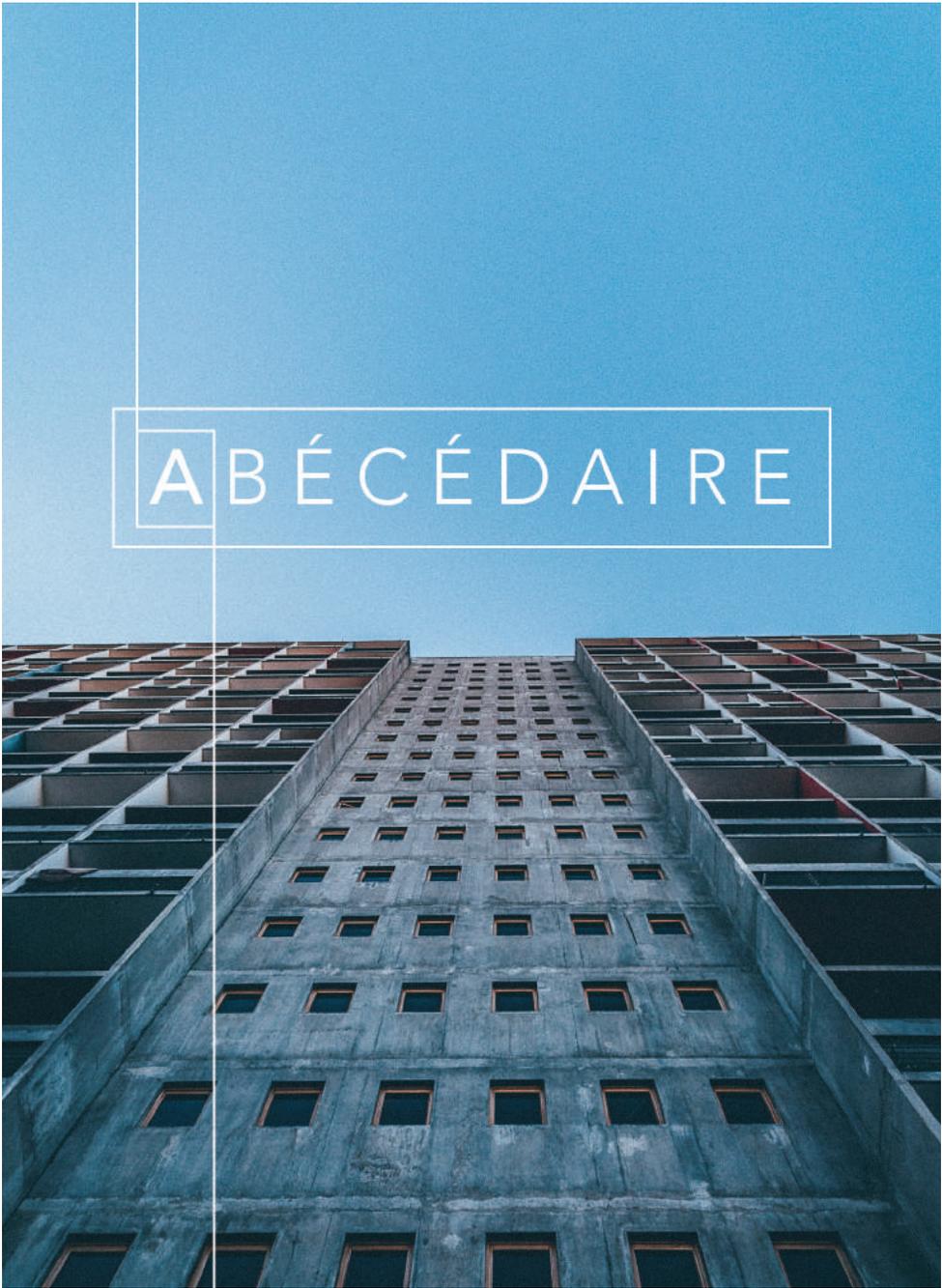
Vous sentez-vous dérangé par le bruit dans l'immeuble ?



Trouvez-vous l'appartement confortable thermiquement ?







ABÉCÉDAIRE



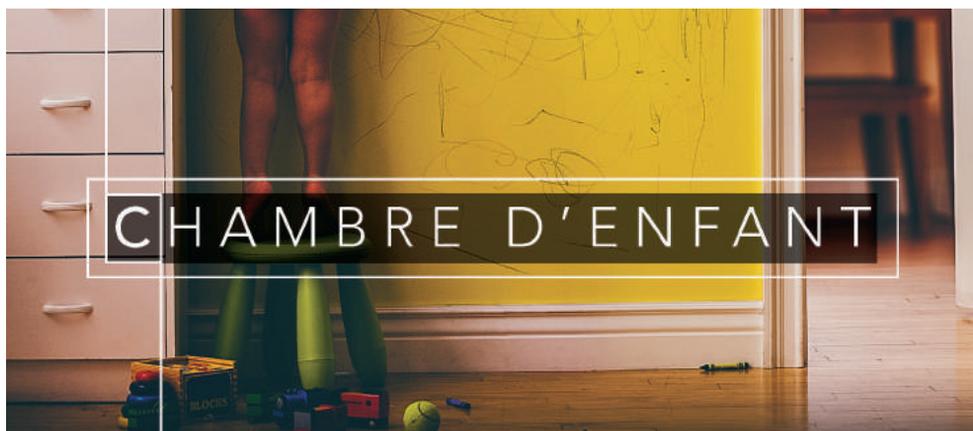
L'immeuble est situé sur le dessus d'une colline de la ville de Firminy. Grâce à cela, le bâtiment a une belle vue et une bonne visibilité. Cela signifie qu'il est visible de certaines parties de la ville et surtout, qu'il peut avoir une belle vue panoramique de

Firminy. En plus, l'altitude et l'orientation sont responsables de l'éclairage et d'une ventilation particulière au bâtiment.



Matériau prédominant dans la morphologie du bâtiment, il se présente comme une caractéristique marquante même pour le visiteur commun. Représentant un symbole de la modernité, il est présent dans différents éléments du bâtiment, sa façade,

dans sa structure et dans les circulations, par exemple. En plus il est présent dans l'Église et dans le quartier, conçu par l'architecte aussi.



CHAMBRE D'ENFANT

Une pièce destinée à une fonction particulière pour loger un enfant dans l'espace minimum nécessaire pour être confortable. À l'intérieur, il est possible à un adulte d'étendre les deux bras et toucher les murs. C'est la raison pour laquelle celui-ci est un

très petit espace et à cause de cela limité à cette fonction que, actuellement, n'est souvent pas suivie.



DÉMÉNAGER

Une des questions des entretiens était « avez-vous envie de déménager ? » La plupart des réponses ont été négatives. Les résidents sont heureux de vivre dans le bâtiment. Sauf une résidente qui a été interviewée et était déjà en train de quitter

son appartement. Par contre, elle a souligné qu'elle a aimé vivre dans le lieu pendant 40 ans. En outre, elle remonte au bâtiment souvent pour visiter des amis et aussi participer aux réunions de l'association.



Il était le dernier élément ouvert dans le centre civique conçu par Le Corbusier. Inauguré en 2006 l'Église Saint-Pierre de Firminy-Vert a été construit après la mort de l'architecte et son chantier de construction a duré plus de 30 an. Construite en

Béton, sa caractéristique principale est le jeu de la lumière fournie par des ouvertures dans le plafond qui donnent à l'église un air divin.



« Le quartier de Firminy-Vert a pu terminer le cercle où s'étend aujourd'hui l'essentiel de la ville. L'Église, que Le Corbusier construira, desservira la paroisse formée du quartier et de plusieurs quartiers voisins. Le Stade Olympique et la Maison de

la Culture et de la Jeunesse, s'emparent du site et complètent l'ensemble. » Partie de la parole de Claudius-Petit, Maire de Firminy [1953 à 1971].



Né en Suisse en 1887, Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier, s'intéresse à l'architecture dès son adolescence. C'est avec la construction de la Cité Radieuse à Marseille, en 1952, qu'il concrétise la synthèse de ses idées sur l'habitat

en utilisant des Unités d'Habitations. Il meurt en 1965 en laissant derrière lui une œuvre considérable qui a marqué toute une génération d'architectes.



Défini par un de ses habitants comme le « lieu de faire des rencontres », où la plupart des résidents font des rencontres, se connaissent et ont l'occasion de vous souhaiter une bonne journée. Également pour savoir qui y vit là-bas. Actuellement, leurs

fenêtres sont colorées, différentes du projet initial. Le changement temporaire a été fait par l'intervention des habitants, qui a donné un air dynamique à l'endroit.



Aussi un thème récurrent dans les entretiens : nous avons vu que les appartements sont très lumineux. En outre, il a été mentionné la surprise causée par le fait de marcher dans le couloir sombre, après, ouvrir la porte de sa maison et que vienne à tra-

vers autant de lumière. Un des résidents qui était cinéaste a dit que cette lumière était nécessaire pour lui, qu'elle lui plaisait beaucoup et a aidé dans son travail.



Adulé, apprécié, surcoté ou détesté, Le Corbusier laisse rarement les gens indifférents. Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier est un artiste complet [architecte, peintre, sculpteur, designer et poète] qui a marqué l'histoire du XXème siècle.

Quarante-six après sa mort, l'homme au nœud papillon et aux lunettes rondes cerclées de noir est toujours au centre de discussions animées.



La manipulation de l'image, l'heure et le lieu pourrait être appelé kaléidoscope de Le Corbusier. Avec un tel désir pervers dans le visiteur à explorer plus en plus de points de vue, cette simple boîte de verre et de béton devient une sorte de générateur aléatoire de

scène, de découverte de délices spatio-temporels cachés.



Logement à vocation sociale destiné aux populations à ressources modestes ou de la classe moyenne. On demande à Le Corbusier de concevoir trois Unités d'Habitation comportant 3500 logements sur les hauteurs de la ville de Firminy-Vert et un

centre commercial à leur pied. Mais la population de la ville stagne à environ 25000 habitants. Il fut donc décidé de ne pas construire les deux autres Unités.

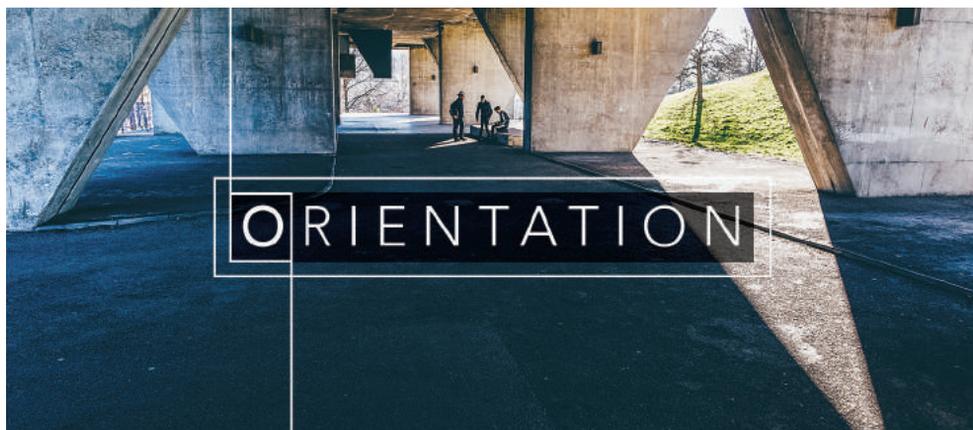


La salle pour montrer l'appropriation des résidents et leur identité. Chaque propriétaire lui a attribué une utilisation différente. Une grande variété de bureaux, chambres plus grandes de couple, des ateliers, home office, etc. La mezzanine est

aussi le protagoniste d'une double hauteur, fournissant un air agréable à l'appartement et a souligné l'importance de la lumière qui rentre pour les grandes fenêtres.



Il y a Firminy la noire. Il y a Firminy la rouge. Ville ouvrière et minière encrassée jadis par les fumées des usines, aux portes de Saint-Étienne, dans la Loire industrielle. Mais il y a aussi Firminy la verte – officiellement « Firminy-Vert. »



Le premier plan d'urbanisme du Corbusier est approuvé en 1954. Il comprend deux grands axes d'intervention. Le bâtiment, long de 130 mètres, large de 21 mètres et haut de 51 mètres, orienté selon un axe nord-sud, est implanté sur le piton du Massaridier.



Les 5 points d'une architecture : Le Corbusier et Pierre Jeanneret élaborent une théorie basée sur 5 points, véritable ligne de conduite de l'architecture contemporaine – les pilotis, le toit-terrasse, le plan libre, la fenêtre en bandeau, la façade libre. À Firmi-

ny-Vert, les pilotis, les façades, l'école et le toit terrasse sont classés au titre des monuments historiques en 1993.



Le Corbusier était un ami du maire de Firminy, Eugène Claudius-Petit, également ministre de la reconstruction sous la IV^{ème} République, qu'il rencontre en 1946 aux États-Unis. Cette amitié entraînera le maire à inviter Le Corbusier à dessiner la deu-

xième phase du nouveau quartier de Firminy-Vert en 1954.



Sept rues intérieures desservent les logements de différents types qui ont été agrandis afin de mieux convenir à la demande actuelle. En 2008, Noël Jouenne a présenté une étude sur le bâtiment et il a constaté que les rues ne sont pas iden-

tiquement habitées, mais qu'elles révèlent, pour une part, le statut social du résident. Pour certaines familles modestes, grimper les rues équivaut à une ascension sociale.



La taille humaine standard de 1,83 mètres est basée sur l'observation de l'architecture traditionnelle européenne et de l'utilisation des proportions de cette unité pour élaborer l'harmonie d'une architecture. Par exemple, le rapport entre la taille [1,83m] et la hau-

teur moyenne du nombril [1,13m] est égale à 1,619, soit le nombre d'or à un millième près.



Le tourisme est l'un des premiers secteurs économiques et industriels de la planète. Le quartier de Firminy-Vert qui est un exemple abouti de l'architecture du siècle dernier a fait l'objet d'une labellisation nationale au titre du « patrimoine du XXème

siècle » qui signale les réalisations de qualité. Les quatre édifices de Le Corbusier classés parmi les monuments historiques sont : la Maison de la Culture et le stade en 1984, l'Unité d'Habitation en 1993 et l'église Saint-Pierre en 1996.



Le quartier de Firminy-Vert, construit à partir d'un projet d'urbanisme ambitieux et constitué d'un bon millier de logements, a été élaboré d'après les grands principes de la Charte d'Athènes, auxquels Le Corbusier a participé. Il peut être considéré comme un

des exemples européens les plus aboutis de ces théories urbaines. Ainsi Firminy-Vert se caractérise par Le quartier de Firminy-Vert qui a été couronné par un Grand prix d'urbanisme en 1961.



La lumière comme matière, c'est le concept que défendait Le Corbusier en 1923 dans son ouvrage *Vers une architecture* : « l'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des **volumes** assemblés sous la lumière. »



Le mot Wi-Fi a été choisi pour son concept. Nous comprenons que le Wi-Fi est destiné à connecter les gens, les faire interagir et de socialiser. Sur la base de ce concept, nous pouvons faire une analogie avec l'Unité d'Habitation et comprendre

qu'elle a aussi cet effet, d'unir les gens et d'unir fonctions.



Le Corbusier a développé un système d'une seule couleur, qui est basé sur deux claviers couleur. La première palette de 43 couleurs, 1931, reflète avant tout le naturel avec des nuances douces. En 1959, Le Corbusier a complété son système de

couleur avec plus de 20 tons forts et dynamiques. La particularité : chacune des couleurs 63 peut être combiné harmonieusement avec tout autre système. La xanthine, du grec « xanqos » signifie jaune.



La dichotomie des principes de Yin / Yang, de plein / vide, de positif / négatif, de clair / obscur, de masculin / féminin, opposés et complémentaires, attribue ce souffle de vitalité au système, permettant la vérification dynamique des mutations qui, se-

lon le régissent la cosmogonie, l'ensemble des éléments qui donnent naissance à la vie, aux phénomènes naturels peut être apportés par rapport à le site Le Corbusier.



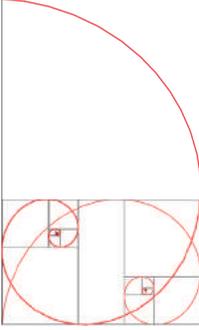
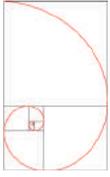
Firminy-Vert est une zone de protection du patrimoine urbain et paysager – ZPPAUP : Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager. Créée sous la responsabilité de la commune, avec l'aide de l'architecte des bâtiments de France. Il

s'agit généralement d'un périmètre autour d'un monument historique, d'un quartier ou d'un site à protéger ou à mettre en valeur.

Remarque : La ZPPAUP va changer de nom et de contenu - transformation en AVAP.

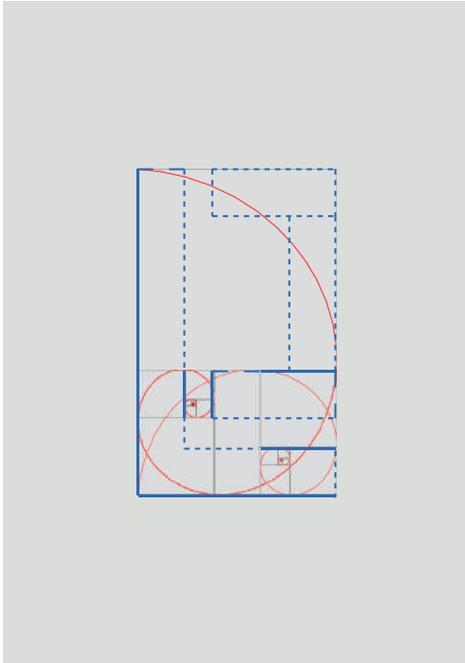


IDENTITÉ VISUELLE



LE CONCEPT

Le Corbusier a beaucoup utilisé le rectangle d'or dans ses projets architecturaux puisque c'est une forme qui permet une vaste gamme d'utilisations dans les projets, utilisée depuis l'Antiquité. En utilisant deux, cela a permis d'avoir une façon différente et plus précise de construire une identité pour Le Corbu.



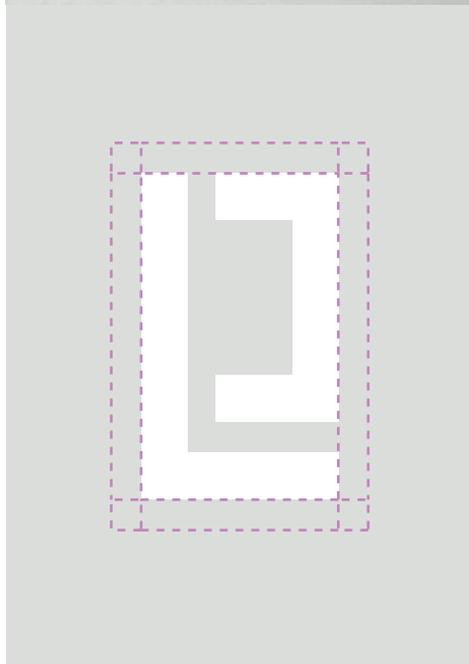
LES INITIELES

Les proportions du « nombre d'or » nous font arriver à un dessin de ses initiales « L » et « C » avec une esthétique qui ressemble aussi aux ses projets les plus célèbres, modernistes, sans détails, fonctionnels et concis.



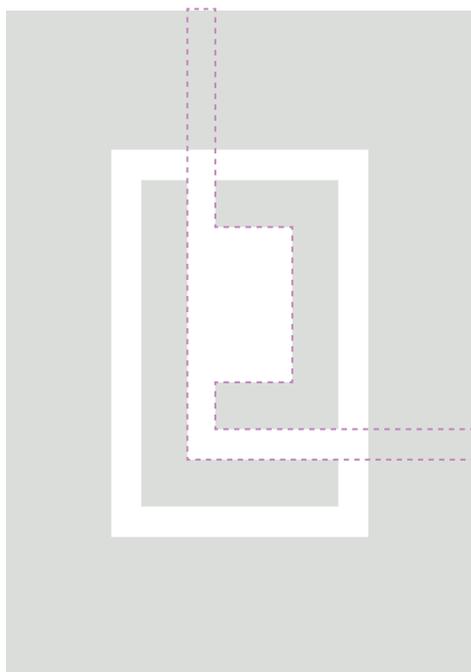
CARACTÈRE HUMAIN

Les lignes tracées font aussi un dessin d'un profil humain, le « L » transmet l'idée de la partie extérieure d'un visage comme une joue et un menton, puis la lettre « C » dessine un nez et un œil comme vous pouvez regarder dans l'image à côté.



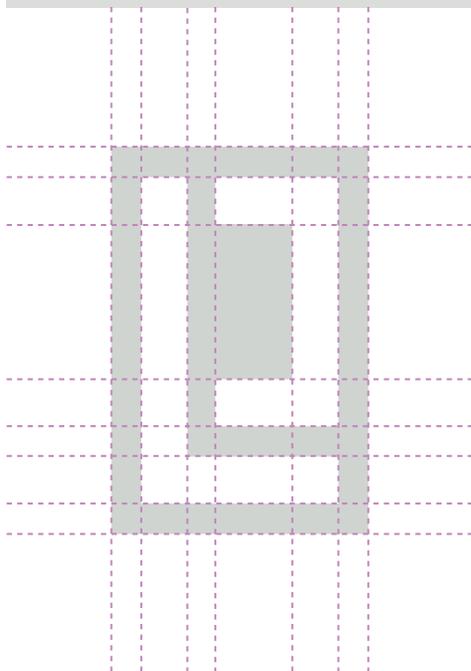
PROTECTION

Pour donner une esthétique plus architecturale il a été utilisé un contour qui passe l'idée d'un bâtiment, ainsi il montre aussi que les lettres sont protégées, donnant une sorte d'abri au logo en faisant une analogie avec les résidents qui cherchent toujours une maison afin d'être confortables et sûrs.



UNITÉ CONECTÉE

En mettant les initiales en négatif il peut se voir un petit rectangle au milieu du dessin qui remet l'idée d'un appartement, d'une Unité, et puisque le concept de l'Unité est de lier les gens et ses maisons, les lignes qui séparent les lettres « L » et « C » donne cette idée de n'être pas seul, qu'il peut se connecter avec d'autres unités.



SYMÉTRIE

La symétrie du logo renforce le concept utilisé pour Le Corbusier dans ses projets, même s'il n'est pas totalement symétrique ses lignes de construction et montre qu'il a été utilisé des mesures pareilles pour les lettres, et les espaces, nous pouvons noter que les épaisseurs font partie d'un standard et que cela facilite l'acceptation et mémorisation de cette identité visuelle.

Verticale



HABITER
LE CORBU

Positif



HABITER
LE CORBU



Negatif

Horizontale

HABITER  LE CORBU

Positif

HABITER  LE CORBU

Negatif

HABITER  LE CORBU

Couleurs

C25,5 M99 Y76 K20

C65 M76,5 Y76,5 K51

CMYK

R162 G28 B47

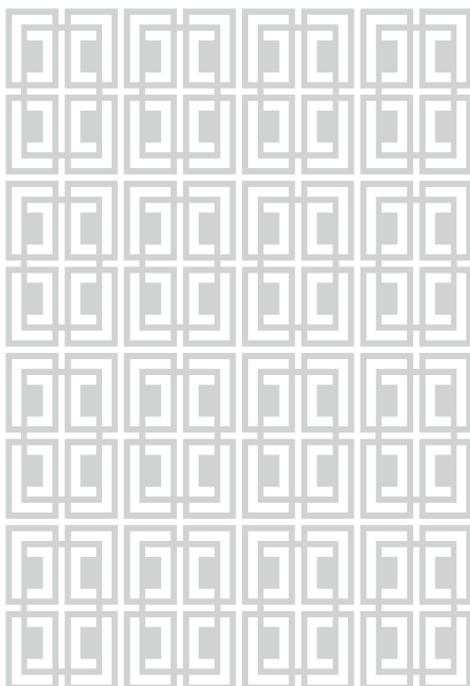
R74 G49 B42

RGB

#A21C2F

#4A312A

HEX



MOTIF

Comme le symbole du logo a été construit avec les idées précédemment dites il est possible de faire des différentes applications comme est montré ici, un motif graphique qui renforce le sens de l'Unité connectée et qui peut être utilisé dans différents domaines institutionnels.



REMERCIEMENTS

Nous remercions vraiment à tous ceux qui ont fait don en quelque sorte un peu d'eux pour que ce travail ait été possible.

À tous qui ont participé des entretiens comme Brigitte Kohl, Marie-Laure Bousquet, Fabrice Brault, David Philippon, Julien Deson, Pauline Gaubert, Guilherme Nicolau Adad, Marie Berger, Miguel Guerra, Christophe Bussy et Linda Gharbi. Nos sincères remerciements à ceux qui nous ont accueillis d'une façon très chaleureuse et sympathique.

Aussi, à Aurélie Brayet pour organiser la réunion avec les résidents. Cela a rendu le début du projet plus facile et d'une manière effective. En plus, nous voulions remercier le professeur Rachid Kaddour pour sa disponibilité et pour nous avoir orienté tout au long de l'élaboration de ce livre. Après, Mme. Bayon, notre coordinatrice de stage qui a corrigé le texte de ce livre et celle qui a fait que notre participation à ce programme soit une réalité.

Pour finir, nous allons remercier la CAPES et le gouvernement fédéral du Brésil pour nous donner l'opportunité d'apprendre dans un autre pays et d'obtenir une formation que nous considérons indispensable pour notre épanouissement professionnel et personnel.

BIBLIOGRAPHIE

<<http://www.sites-le-corbusier.org/fr/biographie>> Accès en : 11-01-2016

Veschambre, Vincent. Patrimonialisation et enjeux politiques : les édifices Le Corbusier à Firminy. <http://www.persee.fr/doc/AsPDF/noroi_0029-182x_2000_num_185_1_7005.pdf> Accès en : 12-01-2016

Jouenne, Noël (2005). La Vie collective des habitants du Corbusier. Paris: L'Harmattan, 160 p.

Monnier, Gérard (2002). Le Corbusier, Les unités d'habitation en France. Berlin, 240 p.

L'étude suivante a été réalisée par des étudiants brésiliens d'Architecture et Urbanisme, venus en France depuis juillet 2015 dans le cadre d'un programme d'échange du gouvernement brésilien, qui s'appelle Science Sans Frontières. Actuellement en parcours d'études de Patrimoine, niveau Master 1, à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, nous avons eu la chance d'avoir cours dans l'ancienne école au sommet de l'Unité d'Habitation Le Corbusier de Firminy-Vert, principal objet de cette étude.

A l'occasion des 50 ans du début de la construction de l'Unité, une étude de l'immeuble a été conçue par ce groupe d'étudiants afin d'analyser comment les habitants d'aujourd'hui utilisent l'immeuble, les modifications et possibles adaptations, usages et leurs relations avec le bâtiment.